06 Évolution des modes de participation civique et politique

10 Innovation démocratique menée par les jeunes

16 Étude de cas – AGIR

24 Recommandations

Ensemble, nous pouvons agir

L'innovation démocratique menée par les jeunes au Canada

Sommaire décisionnel

Alors même que la technologie a permis une participation civique plus facile, plus répandue et plus diversifiée au Canada, les institutions traditionnelles sont de plus en plus perçues comme non responsables, exclusives et désengageantes. De nombreuses études ont montré que les jeunes Canadien.ne.s, en particulier, se sentent de plus en plus aliénés par le processus démocratique. Cela est dû à plus que de simples obstacles à la participation politique. Au contraire, les jeunes réagissent à une crise plus importante de la culture politique et sont de plus en plus désenchantés des modes formels de participation politique alors qu'ils ont accès à des possibilités d'expression et d'interaction sans précédent dans les médias en réseau et mobiles.

Malgré le cynisme croissant quant à la capacité de nos institutions démocratiques traditionnelles à provoquer de véritables changements, ainsi que la méfiance croissante à l'égard des décideurs politiques, les jeunes ne refusent pas de participer à notre démocratie. Au lieu de cela, beaucoup se tournent vers des formes de participation civique davantage non conventionnelles qui s'appuient sur les médias, l'engagement communautaire et la production culturelle pour s'engager dans de nouvelles formes de discours politique. Ces formes d'engagement communautaire, non institutionnel et orienté vers le mouvement social de « citoyenneté auto-réalisatrice » attirent les jeunes en nombre sans précédent, ce qui réfute les hypothèses selon lesquelles les jeunes se retirent pour la plupart de notre démocratie.

Compilé par L'apathie c'est plate, une organisation caritative non partisane qui fait la promotion de l'engagement civique et démocratique au Canada depuis 2004, ce rapport vise à cibler certaines des causes profondes du désenchantement des jeunes à l'égard de nos processus politiques officiels. Le rapport fournit un cadre sur la manière dont les jeunes peuvent participer de manière significative à l'élaboration de solutions à cette crise de la culture politique qui les affecte si profondément par l'introduction d'une innovation démocratique menée par les jeunes.

Pour étayer davantage ses premiers constats, ce rapport comprend également une étude de cas sur l'un des programmes phares de L'apathie c'est plate, intitulé AGIR, qui vise à combler le « déficit démocratique » croissant chez les jeunes Canadien.ne.s en offrant aux jeunes de 18 à 30 ans la possibilité de développer et d'activer des projets communautaires pendant 20 semaines dans des communautés de tout le Canada. Grâce à ce programme, les jeunes développent leurs compétences, leurs réseaux et leur créativité afin d'activer des projets ou des initiatives qui leur semblent significatifs et qui fonctionnent pour approfondir la participation des jeunes dans les espaces civiques.

Les participant.e.s du programme AGIR ont la possibilité de faire le lien entre le « service à la jeunesse » et l'innovation démocratique menée par les jeunes en faisant participer leurs pairs au processus tout en changeant leurs perspectives sur le pouvoir, les possibilités d'emploi, ainsi que les objectifs éducatifs et professionnels. Ce changement de perception de leur pouvoir individuel et collectif conduit à un nouveau sens de leur efficacité en tant qu'agents de changement dans leur communauté.

Enfin, ce rapport fournit des recommandations sur la manière dont les organisations au service des jeunes, les gouvernements, les autorités publiques et les bailleurs de fonds au Canada peuvent soutenir un engagement significatif des jeunes. Les recommandations portent notamment sur la manière de faciliter un meilleur accès aux initiatives qui servent les communautés de jeunes désengagés, défavorisés et marginalisés dans tout le pays.

01 Introduction

06 SECTION 1: Évolution des modes de participation civique et politique

Désengagement avec les institutions politiques au Canada

Modification des normes et des valeurs

Anciennes et nouvelles approches de l'engagement des jeunes

10 SECTION 2: Innovation démocratique menée par les jeunes

Qu'est-ce que l'innovation démocratique menée par les jeunes?

Modes clés de l'innovation démocratique menée par les jeunes

L'apathie c'est plate et l'innovation démocratique menée par les jeunes

Les méfaits de la participation symbolique

Optique de justice sociale

16 SECTION 3: Étude de cas – AGIR

Structure du programme AGIR

Méthodes de recherche

Constatations

Développement des compétences et renforcement des capacités

Sens du pouvoir

Compréhension du positionnement

Changement de comportement

Développement du réseau

24 SECTION 4 : Recommandations

Remerciement

Annexe A et B

Bibliographie

À propos de L'apathie c'est plate

L'apathie c'est plate est une organisation caritative pancanadienne, non partisane et dirigée par des jeunes, dont la mission est de soutenir et d'éduquer les jeunes afin qu'ils deviennent des citoyen.ne.s actif.ve.s et contribuant à la démocratie canadienne.

Auteures:

Dr. Tara Mahoney Samantha Reusch Caro Loutfi

L'engagement des jeunes et la participation politique au Canada sont en pleine évolution.

Aujourd'hui, créer une application, lancer un mot-clic, devenir végétalien, boycotter ou acheter un produit, planter un jardin, organiser une fête de rue, transférer des courriels, faire des bombardements de fil ou assister à un slam de poésie peuvent tous être considérés comme des formes émergentes de citoyenneté participative « maison » s'ils visent une question ou une cause spécifique (Ratto et Boler, 2014). Les médias en réseau et mobiles ont créé des possibilités d'expression et d'interaction sans précédent, permettant l'émergence d'une forme de culture politique plus « participative », en particulier chez les jeunes Canadien.ne.s. Au cours des dix dernières années, nous avons assisté à un essor des formes non conventionnelles de participation politique qui s'appuient sur les médias et la production culturelle pour engager de nouvelles personnes dans le discours politique.

« Par le biais d'Objectif avenir RBC, nous avons pris l'engagement de longue date de travailler en collaboration avec toutes les parties prenantes, y compris le gouvernement, les éducateur.ice.s et les secteurs public et privé, et surtout – avec les jeunes, afin de susciter le changement, de cocréer des solutions et de supprimer les obstacles auxquels les jeunes sont souvent confrontés lors de la transition entre l'école et le travail. Les constatations de ce rapport réaffirment ce que nous avons toujours cru, à savoir que les jeunes ont la confiance, les capacités et l'inspiration nécessaires pour réimaginer le fonctionnement de notre pays et tracer un avenir plus prospère et plus inclusif pour nous tous et toutes. Ils veulent être le changement. »

–Mark Beckles, Senior Director, Youth Strategy & Innovation, RBC

Principaux constats

1

Il y a une crise dans la culture politique canadienne

Cette crise croissante de la culture politique est plus qu'un simple manque de participation, c'est une perception de méfiance entre le public et les décideurs politiques. Peu de Canadien.ne.s ont une grande confiance dans les institutions politiques telles que le Parlement (19 %), les partis politiques (10 %) et les médias (16 %).

2

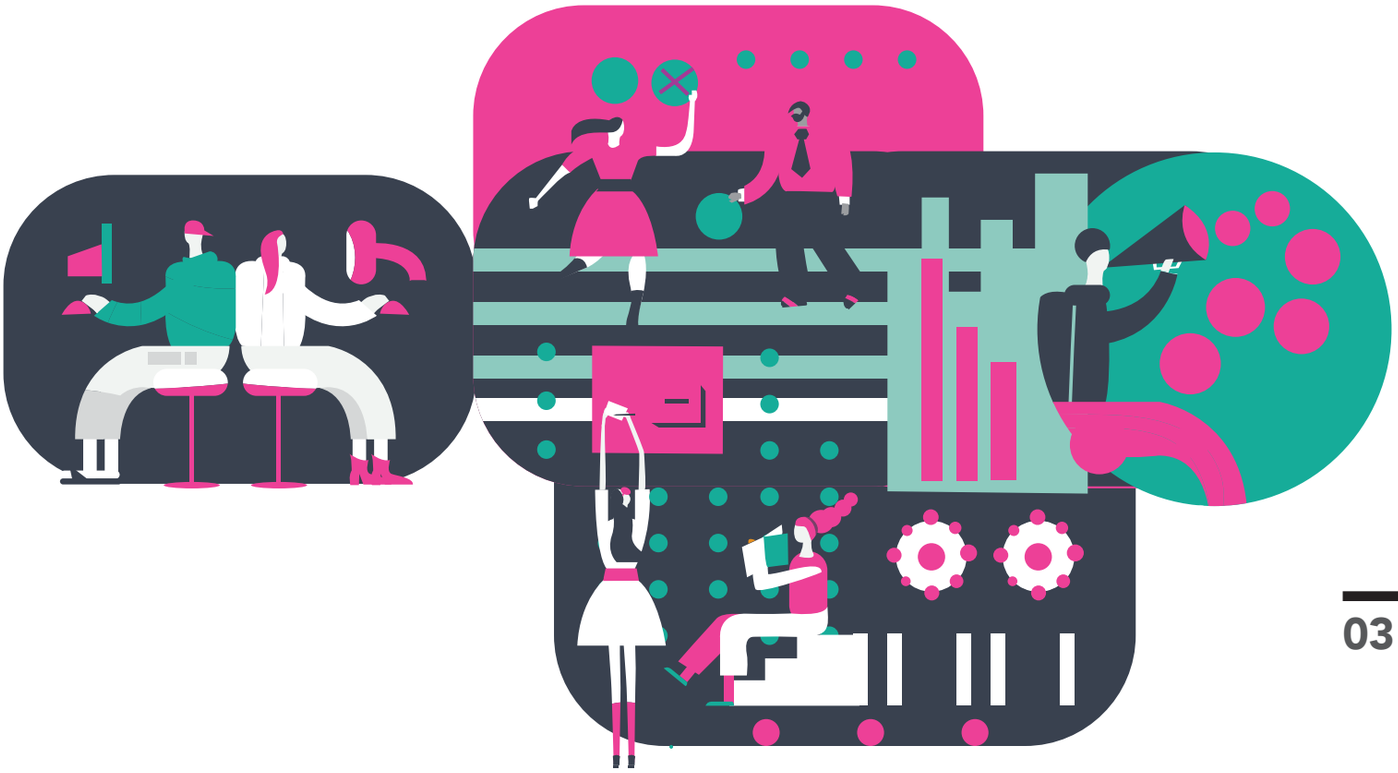
Les jeunes Canadien.ne.s se sentent déconnecté.e.s du processus politique traditionnel

Le cynisme des jeunes à l'égard du processus politique est élevé, surtout parmi les populations marginalisées. En outre, l'emploi et les résultats socio-économiques peuvent avoir un effet significatif sur la mesure dans laquelle certains jeunes s'engagent dans les institutions civiques et démocratiques. Près des trois quarts d'entre eux affirment que la politique et le gouvernement sont trop compliqués à comprendre, tandis que 61 % disent qu'ils n'ont pas leur mot à dire sur ce que fait le gouvernement. Ultimement, ce manque de confiance est un facteur crucial dans le déclin de la participation des jeunes à nos institutions politiques.

3

La participation des jeunes Canadien.ne.s évolue plutôt qu'elle ne décline

Malgré le désengagement croissant des jeunes des institutions politiques canadiennes traditionnelles, leur participation à notre discours politique plus large ne décline pas. Au lieu de cela, il est en train de changer, car ils choisissent délibérément d'échanger des formes de participation qu'ils considèrent comme profondément défectueuses contre des formes d'engagement communautaires, non institutionnelles et axées sur le mouvement social qui brouillent la ligne entre l'espace privé et l'espace public. Souvent créés par les jeunes eux-mêmes, ces nouveaux modèles exploitent leur familiarité avec le pouvoir et la portée des nouvelles technologies médiatiques.



4

De nouvelles possibilités émergent grâce à l'innovation démocratique menée par les jeunes

L'innovation démocratique menée par les jeunes peut être utilisée non seulement comme un cadre pour comprendre l'écosystème de l'engagement politique des jeunes et son évolution, mais aussi pour souligner comment l'implication des jeunes dans tous les aspects de la prise de décision peut commencer à inverser la tendance à la baisse de l'engagement des jeunes auprès des institutions. Il existe un besoin évident de cadres d'engagement des jeunes qui reflètent la réalité selon laquelle les jeunes sont diversifiés, ont des intérêts différents et développeront par conséquent des stratégies différentes pour voir leurs perspectives se réaliser.

5

L'autonomisation des jeunes dans la prise de décision est la clé pour favoriser un engagement significatif

La mise en place de programmes qui utilisent avec succès l'innovation démocratique menée par les jeunes exige un engagement à donner aux jeunes les moyens de prendre des décisions et à renforcer la valeur des compétences, de l'expérience et du pouvoir des jeunes. En outre, ces programmes doivent permettre aux jeunes d'appliquer leurs compétences, leurs réseaux et leur créativité uniques pour entreprendre des projets de leur propre conception tout en permettant de prendre des décisions significatives et substantielles lorsque le pouvoir est partagé.

6

Le programme AGIR relève avec succès les principaux défis de l'engagement des jeunes

En offrant aux jeunes de 18 à 30 ans de plusieurs villes canadiennes la possibilité de développer et de gérer leurs propres projets communautaires pendant 20 semaines, AGIR les aide à acquérir de précieuses compétences en matière d'engagement communautaire. Entièrement redevable de ses participant.e.s, le programme ne se résume pas à leur simple leur participation. Au contraire, il les aide à prendre confiance en eux, leur permettant de s'engager plus pleinement avec leurs pairs sur des questions importantes, encourageant ainsi d'autres jeunes à suivre leur exemple. Les jeunes qui estiment avoir les compétences et la formation nécessaires pour entrer dans la vie active sont également plus susceptibles de s'engager dans les institutions civiques et démocratiques. Les participant.e.s au programme AGIR ont déclaré que l'accent mis par le programme sur la formation aux compétences pratiques leur a permis de se sentir mieux préparés, ce qui a amélioré leurs perspectives d'emploi tout en élargissant leurs intérêts, leurs objectifs de carrière et leur capacité à participer à des espaces civiques et démocratiques.

61% **des personnes interrogées déclarent que les gens comme eux n'ont pas leur mot à dire sur les actions du gouvernement**

58.8% **1998 et 2008, la participation globale aux élections fédérales est passée de 75,3 % à 58,8 %**

La participation politique est devenue beaucoup plus facile,

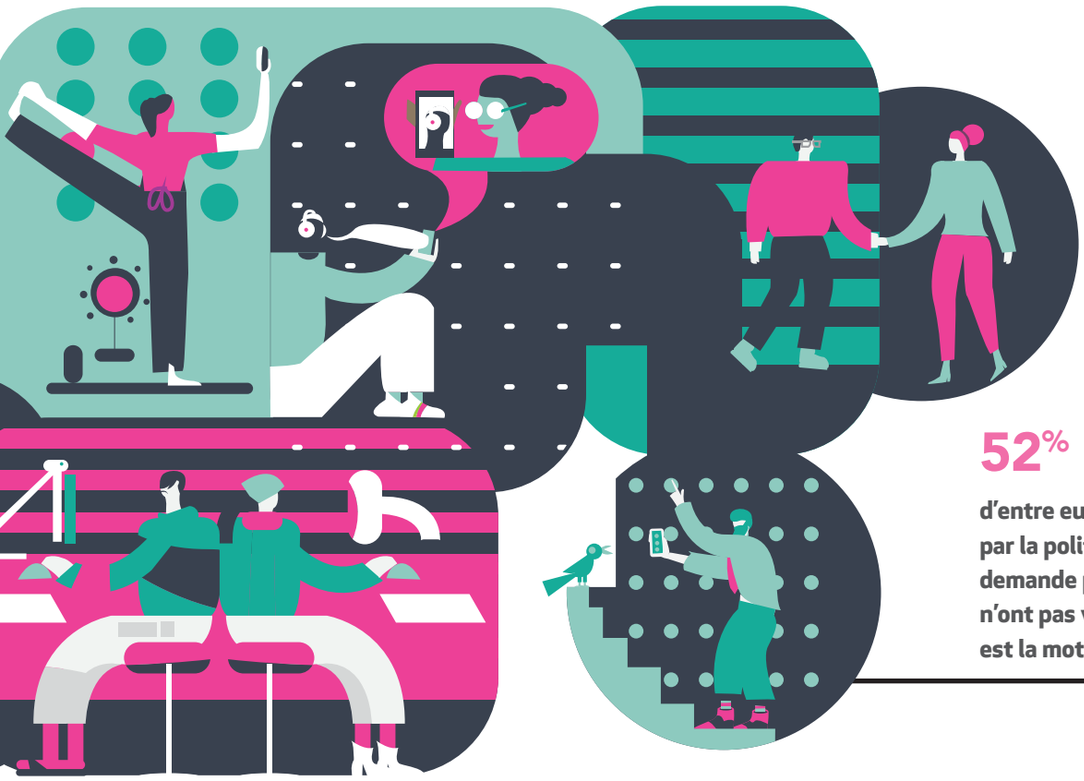
plus répandue et plus diversifiée à une époque où les institutions politiques sont de plus en plus perçues comme non responsables, exclusives et désengageantes.

Malgré les stéréotypes selon lesquels les jeunes sont paresseux, apathiques ou mal informés, les jeunes Canadien.ne.s expriment leurs préoccupations et participent aux mouvements sociaux de manière inédite. Le problème est que malgré le dynamisme et la prévalence accrus de la participation civique et politique des jeunes, ceux-ci restent encore largement déconnectés des modes de participation formels (élections, partis politiques et processus de décision institutionnels). Cette déconnexion risque de vider notre processus démocratique et de générer de l'indifférence publique à l'égard de nos institutions démocratiques.

Un élément clé de ces modes de participation changeants est l'examen des obstacles supplémentaires auxquels les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés lorsqu'ils s'engagent dans les canaux politiques formels, l'accès au pouvoir et les rôles décisionnels – tant dans un contexte politique que dans leur vie quotidienne. **L'emploi et les résultats socio-économiques peuvent avoir un effet significatif sur la mesure dans laquelle certains jeunes s'engagent dans les institutions civiques et démocratiques** (Zaff, Younis et Gibson, 2009). Si les jeunes qui ne poursuivent pas d'études supérieures sont touchés de manière disproportionnée par ces obstacles, même ceux qui fréquentent un collège ou une université rencontrent plus de difficultés que les générations précédentes pour accéder à la sécurité économique qui empêche une vie civique active. Dans de nombreux cas, l'enseignement supérieur ne suffit plus à lui seul pour entrer sur le marché du travail (Lamb et Doyle, 2017). De plus en plus, les jeunes sont tenus de démontrer une expérience professionnelle et des compétences non techniques en plus de leurs qualifications académiques ou de leur formation afin d'être admissibles à des postes de débutants dans leurs domaines respectifs

(Lamb et Doyle, 2017). En offrant aux jeunes des possibilités de développement des compétences, des réseaux de soutien et une expérience pertinente, on leur permet de saisir efficacement les occasions économiques, en plus de renforcer leur pouvoir par l'engagement et le leadership civiques et démocratiques (Zaff, Younis et Gibson, 2009).

Ce rapport répond à la nécessité de relier la participation informelle des jeunes au pouvoir institutionnel formel de manière à ce que les participant.e.s se sentent concernés et à ce qu'ils puissent approfondir la participation des jeunes à nos institutions démocratiques. En tant qu'organisation caritative non partisane, dirigée par des jeunes, qui soutient et éduque les jeunes pour qu'ils soient des citoyen.ne.s actif.ve.s et contribuant à la démocratie canadienne, L'apathie c'est plate sait intuitivement que les jeunes mènent une révolution dans la culture politique. Depuis 2004, L'apathie c'est plate a touché des millions de jeunes Canadien.ne.s en fusionnant la culture des jeunes et la participation politique.



52%

d'entre eux se disent « intéressé.e.s par la politique » et, lorsqu'on leur demande pourquoi les non-votant.e.s n'ont pas voté, la raison numéro un est la motivation.

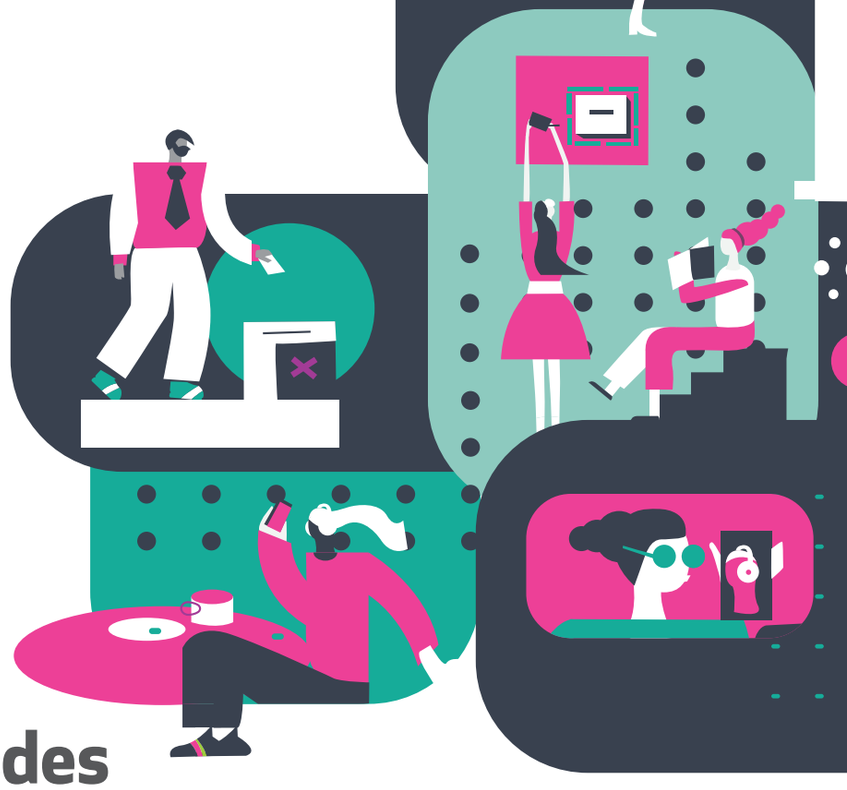
L'objectif de ce rapport est de décrire l'approche de L'apathie c'est plate en matière d'engagement des jeunes à travers le concept de l'« innovation démocratique menée par les jeunes », qui combine l'action individuelle, les projets communautaires de base et les efforts de mobilisation à grande échelle avec des partenariats clés avec les institutions gouvernementales et les organisations de la société civile. Le rapport est divisé en 4 sections :

→ *Contextualiser l'éloignement généralisé des formes institutionnelles d'engagement politique au Canada et l'évolution des normes de citoyenneté chez les jeunes des démocraties occidentales (Section 1).*

→ *Définir et explorer le concept d'« innovation démocratique menée par les jeunes » à travers le travail de L'apathie c'est plate (Section 2).*

→ *Examiner le programme AGIR de L'apathie c'est plate en tant qu'étude de cas évaluative sur la façon de faire le lien entre le « service à la jeunesse » et l'innovation démocratique menée par les jeunes. L'incidence du programme sur les participant.e.s est étudié à la fois à court terme (comportements, changements de perspective et de pouvoir, compétences, réseaux) et à long terme (changements de perspectives d'emploi, d'objectifs éducatifs et professionnels, de trajectoire) (Section 3).*

→ *Suggérer des recommandations sur la façon dont les organisations au service des jeunes, les gouvernements, les autorités publiques et les bailleurs de fonds peuvent soutenir l'innovation démocratique menée par les jeunes, notamment sur la façon de faciliter l'accès aux initiatives qui servent les communautés de jeunes désengagés, défavorisés ou marginalisés au Canada (Section 4).*



SECTION

01

Évolution des modes de participation civique et politique

Désengagement avec les institutions politiques au Canada

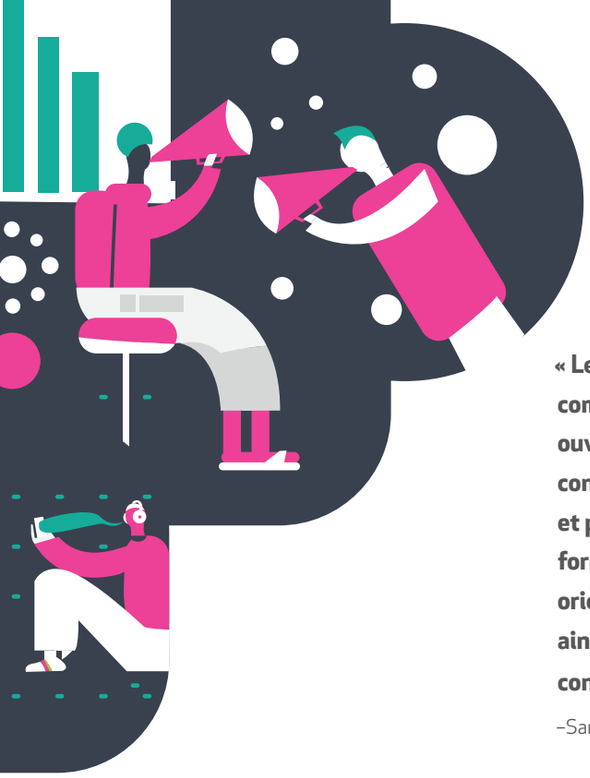
Au Canada, l'engagement dans les modes institutionnels et formels de participation politique est en déclin dans toutes les catégories démographiques, ces chiffres étant particulièrement élevés chez les jeunes. En utilisant la participation électorale comme indicateur, nous pouvons observer qu'entre 1988 et 2008, la participation aux élections fédérales est passée de 75,3 % à 58,8 % (Élections Canada, 2016).

Et alors que le taux de participation national a augmenté en 2011 pour atteindre 61,1 % et 68,3 % en 2015, de récents constats d'Abacus Data suggèrent que de nombreux jeunes « ne voient pas la pertinence des partis politiques ou des élections dans leur vie quotidienne » (2019). Malgré cette augmentation significative de la participation au niveau fédéral, il y a beaucoup de raisons de penser que cela ne se traduit pas par une motivation accrue à s'engager dans le système politique formel, malgré le fait que l'on se soucie profondément de diverses questions. La confiance est un facteur crucial dans le déclin de la participation aux institutions politiques. En ce qui concerne la population en général, une étude de 2018 a révélé que peu de Canadien.ne.s ont une forte confiance dans les institutions politiques telles que le Parlement (19 %), les partis politiques (10 %) et les médias (16 %) (Environics, 2017a).

Les jeunes citoyen.ne.s sont au cœur de ce que de nombreux observateurs considèrent comme une « crise de la démocratie représentative ». Les sondages d'Abacus Data (2019) ont en outre constaté que la méfiance envers les institutions est également présente chez les jeunes. Le rapport décrit comment parmi les personnes âgées de 15 à 30 ans, il y a : « un fort sentiment de déconnexion entre le gouvernement et les citoyen.ne.s : les jeunes ont le sentiment que lorsque le ou la citoyen.ne moyen.ne parle, le gouvernement n'écoute pas, et lorsque le gouvernement parle, le ou la citoyen.ne moyen.ne ne comprend pas. Près des trois quarts des jeunes disent que la politique et le gouvernement sont trop compliqués pour comprendre ce qui se passe. Et 61 % affirment que les gens comme eux n'ont pas leur mot à dire sur ce que fait le gouvernement ».

Selon une étude récente commandée par Élections Canada, le cynisme des jeunes est élevé, surtout chez ceux qui sont souvent marginalisés, soit les femmes, les personnes qui ont un revenu annuel de moins de 40 000 $, ceux qui n'ont pas fait d'études postsecondaires, les chômeurs, les personnes dont la langue maternelle est le français, les autochtones, les membres d'une minorité visible, les personnes nées à l'étranger, les personnes handicapées ou les personnes vivant dans une zone rurale ou dans les provinces du Québec, de l'Ontario ou de l'Alberta (Manoliu et Sullivan, 2016). L'Étude sur les valeurs sociales canadiennes des milléniaux a révélé que la plupart des jeunes suivent les actualités et les événements d'actualité au moins quotidiennement, sinon plus fréquemment, et qu'une proportion importante d'entre eux s'intéressent à la politique aux niveaux local, national et international. Malgré cela, seulement 52 % des personnes interrogées se disent « intéressées par la politique » et lorsqu'on leur demande pourquoi les non-votants n'ont pas voté, la raison numéro un est la motivation (Environics, 2017b).

Les explications établies du désengagement politique des jeunes



« Les fondations communautaires de tout le pays s'efforcent de créer des communautés qui soutiennent les jeunes et les intègrent, et qui sont ouvertes à leur leadership et à leur capacité d'innovation. Ce rapport contribue à dissiper les mythes sur le désengagement et l'apathie des jeunes, et propose une analyse sophistiquée et utile de la manière dont de nouvelles formes d'action et de leadership ont émergé. En alimentant notre forte orientation vers l'avenir, ces idées aideront les fondations communautaires, ainsi que d'autres institutions de la société civile, à affiner nos propres connaissances et pratiques, afin de contribuer à réduire l'écart. »

–Sara Lyons, Community Foundations of Canada

reposent généralement sur des barrières démographiques et sociales telles que l'éducation, l'âge, le revenu, le genre, l'ethnicité et le statut d'immigrant (Uppal et LaRochelle-Côté, 2016; Howe, 2011; Painter-Main, 2014). D'autres comptes rendus courants incluent l'idée que les non-votants manquent de sens du devoir civique et sont moins susceptibles de s'intéresser ou d'être informés sur les affaires politiques (Howe, 2011; Milner, 2010; Wattenberg, 2008). Cependant, les chercheurs associés au paradigme « anti-apathie » (Dalton, 2007, 2008; Phelps, 2012; Norris, 2011; Klingemann, 2015) ont souligné le fait que les jeunes s'intéressent à la politique, mais se sentent aliénés du processus démocratique. Ce sentiment est reflété dans une étude canadienne (Bastedo et coll., 2014) qui a constaté qu'au lieu d'être mal informées et apathiques, certaines personnes non engagées politiquement avaient des opinions bien définies sur la politique et la démocratie, mais se sentaient impuissantes et ignorées lorsqu'elles interagissaient avec le système politique. Les auteurs décrivent un mantra commun, « la démocratie, c'est génial; c'est la politique que je déteste », qui a été exprimé à plusieurs reprises par les participant.e.s à l'étude (Bastedo et coll., 2014).

Compte tenu de ces tendances, de nombreux observateurs ont suggéré que le Canada souffre d'un « déficit démocratique » (Warren, 2009) où il existe « un sentiment généralisé parmi les électeur.ice.s... que les mécanismes traditionnels de la démocratie représentative – partis politiques, élections et législatures territoriales – ne sont tout simplement pas à la hauteur de la tâche d'articuler ou de défendre les intérêts de la grande majorité des citoyen.ne.s à l'époque actuelle » (Lenard et Simeon, 2012:223).

Ces données suggèrent que le déficit démocratique ne se limite pas aux obstacles à la participation. Il s'agit plutôt d'une crise de la culture politique – un effondrement des normes qui régissent la participation démocratique et une perception généralisée de la méfiance entre le public et les décideurs politiques.

Modification des normes et des valeurs

Si les jeunes semblent rejeter la politique officielle, ils optent de plus en plus pour des formes d'engagement communautaires, non institutionnelles et axées sur les mouvements sociaux (Norris, 2011; Klingemann, 2015; Hooghe et Oser, 2015). Les chercheurs s'entendent de plus en plus à dire que les normes et les valeurs associées à la participation civique et politique sont *changeantes* plutôt qu'en déclin. Peter Levine (2008), spécialiste de l'engagement des jeunes, affirme que les récits conventionnels sur le désengagement des jeunes considèrent le retrait des grandes institutions (telles que les élections et les partis politiques) comme un signe d'apathie ou de manque d'éducation, alors que ces tendances peuvent en fait refléter une sophistication croissante où les jeunes choisissent délibérément de ne pas approuver des formes de participation qu'ils considèrent comme profondément défectueuses.

Lance Bennett (2008) décrit comment les changements sociaux, culturels et politiques ont conduit les jeunes générations à s'éloigner d'une « citoyenneté consciente » dictée par les institutions pour se tourner vers une « citoyenneté qui se réalise ». Pour le ou la citoyen.ne qui se réalise, la politique est comprise comme un ensemble plus large de préoccupations – de la politique d'identité à l'organisation de la communauté – et est souvent motivée par un sens de l'objectif individuel et de

l'expression personnelle plutôt que par une obligation envers le gouvernement. De nombreuses études montrent la popularité croissante de ces formes d'« actualisation » de la participation civique ou politique dans les sociétés occidentales telles que l'Australie (Martin, 2012), les États-Unis (Dalton, 2008), le Royaume-Uni (Phelps, 2012), l'Allemagne (Busse et coll., 2015), le Canada (Raney et Berdahl, 2009) et dans d'autres pays européens (Sloam, 2013). Ces tendances ont conduit le théoricien des médias Ethan Zuckerman (2014) à suggérer que de nouvelles formes d'engagement civique et politique pourraient signaler un changement idéologique plus profond vers une « démocratie post-représentative », dans laquelle la participation politique repose sur des théories de changement qui ne se limitent pas à influencer les gouvernements représentatifs, mais visent plutôt à modifier les systèmes de pouvoir par le biais de la culture, de la communication et de la vie quotidienne.

Anciennes et nouvelles approches de l'engagement des jeunes

À la lumière de ces changements dans les normes de citoyenneté, les organisations et les gouvernements doivent modifier leurs stratégies d'engagement des jeunes. Les approches traditionnelles de l'engagement des jeunes dans la politique et les politiques officielles sont généralement mises en œuvre par le biais d'institutions hiérarchiques et d'un engagement à long terme. Ces formes sont susceptibles d'utiliser le « modèle de développement de la jeunesse » où les jeunes sont considérés comme étant en phase de transition et où la participation consiste principalement à apprendre aux jeunes à devenir des citoyen.ne.s actif.ve.s plutôt que d'être considéré.e.s comme des acteur.ice.s de l'ici et maintenant. Dans ce paradigme plus ancien, les jeunes sont conçus comme des sujets qui doivent être guidés, surveillés et contrôlés (Bacalso, 2016; Crowley et Moxon, 2017). La participation traditionnelle est donc associée à des cadres formels établis par les adultes, où les jeunes sont « invités » à se joindre à des processus organisés hiérarchiquement avec des règles d'engagement déjà établies (Bacalso, 2016; Cornwall, 2009).

En revanche, Bacalso (2016) décrit comment les nouvelles formes d'engagement des jeunes sont caractérisées par « l'informalité, des objectifs basés sur des questions, et un engagement intermittent et au niveau micro ». Ces nouvelles formes de participation des jeunes sont généralement plus « populaires » (par opposition à « invitées »). Elles sont plus susceptibles de brouiller la ligne entre l'espace public et l'espace privé, et sont souvent revendiquées ou créées par les jeunes eux-mêmes. Ces pratiques de participation des jeunes s'appuient sur les moyens des nouveaux médias et

« Le travail de L'apathie c'est plate sur l'innovation menée par les jeunes fournit des indications extrêmement précieuses sur la manière de structurer un programme qui aura une portée réelle sur la façon dont les jeunes se considèrent comme des agent.e.s de changement. L'approche rigoureuse et systématique de L'apathie c'est plate dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation de son programme AGIR est rafraîchissante et constitue un modèle de bonnes pratiques pour toute organisation cherchant à renforcer les capacités et la compréhension de l'engagement social et de la démocratique. »

–Dr. Daniel Savas, SFU Morris J. Wosk Centre for Dialogue

peuvent aller de la production médiatique (journalisme citoyen, baladodiffusion, production vidéo, design graphique) et des projets artistiques (art public, théâtre, musique, art visuel), aux activités technologiques (création d'applications, de sites Web et d'ordinateurs), à l'organisation communautaire (organisation, boycottage, pétitions, piratage, campagnes numériques), à l'entreprise sociale (production de biens et de services) et à la politique de style de vie (végétarisme, localisme, buycotting) (Ratto et Boler, 2014; Gordon et Mihailidis, 2016; Jenkins et coll., 2016).

Il existe des preuves irréfutables que ces formes de participation s'installent chez les jeunes dans les démocraties occidentales. L'exemple le plus frappant de l'histoire récente est peut-être le mouvement mené par des jeunes contre la violence armée aux États-Unis, qui a éclaté après qu'un homme armé ait ouvert le feu sur l'école secondaire Marjory-Stoneman-Douglas à Parkland, en Floride, tuant dix-sept étudiant.e.s et membres du personnel en février 2018. Les étudiant.e.s de Parkland qui dirigent le mouvement #NeverAgain (plus jamais) se sont concentré.e.s non seulement à motiver leurs pairs, à organiser des réseaux et à modifier la prise de décision parmi les élus politiques, mais aussi à montrer clairement comment le lobby des armes à feu finance les campagnes politiques ainsi que les organisations des médias grand public. Les étudiant.e.s ont réussi à obtenir une réforme de la loi sur les armes à feu au niveau de l'État et au niveau fédéral (contributeurs Wikipédia, 2019).

Dans un exemple canadien, Mahoney (2017) documente une riche « écologie de l'engagement politique entre pairs » qui s'est développée jusqu'aux élections fédérales de 2015. Elle documente comment des projets comme *Vote Savvy, Be the Vote, Right to Vote, 31 Reasons*, et *Voting Buddies* ont utilisé la photographie, de courtes vidéos, le graphisme, les mots-clics et les médias sociaux comme une forme d'engagement entre pairs où les jeunes s'encourageaient mutuellement à voter et s'apprenaient à voter et à organiser des événements en personne. Parmi les autres efforts, on peut citer *Drake the Vote*, qui a recueilli 8 597 signatures appelant le musicien de hip-hop Drake à faire un message d'intérêt public sur le vote. Des projets tels que *Strategicvoting.ca*, *voteswap.ca*, *iSideWith.com*, *votes.mp*, *Pollenize*, et *I CAN Party* se sont appuyés sur l'analyse de données pour aider les gens à décider quel.le.s candidat.e.s correspondaient le mieux à leurs valeurs. L'application mobile *Vote Note* a utilisé la technologie GPS pour localiser les circonscriptions électorales pour les électeur.ice.s, en leur fournissant des informations sur les candidat.e.s, l'emplacement des bureaux de vote et une horloge qui a compté jusqu'au jour du scrutin.

Ces exemples illustrent comment la participation civique et démocratique initiée par les jeunes peut faciliter de nouvelles formes de motivation et d'action entre pairs. Ils montrent également comment les processus décisionnels impliqués dans la création de quelque chose peuvent révéler de nouvelles possibilités de participation civique et politique, même dans le cadre de processus politiques traditionnels comme les élections fédérales. En effet, ces exemples montrent comment la créativité, la collaboration et l'expérimentation modifient notre carte quotidienne de la participation démocratique – ses thèmes, ses pratiques, ses sujets et ses valeurs. Toutefois, pour être politiquement significatives, les nouvelles formes de participation politique et civique doivent être liées à des formes de pouvoir institutionnelles et collectives.

Il est clair qu'il y a un besoin de cadres d'engagement des jeunes qui reflètent la réalité que les jeunes sont divers et ont des intérêts différents – ils développeront donc différentes stratégies pour voir leurs perspectives se réaliser. **Ce qui est important, c'est que les efforts d'engagement des jeunes relient les activités participatives des jeunes aux structures de pouvoir institutionnel et de prise de décision.**

Malgré les nombreuses discussions sur l'importance de l'engagement des jeunes, il existe peu de programmes dirigés par des jeunes qui tirent parti de la culture des jeunes de manière à souligner le rôle du pouvoir et du gouvernement dans le façonnement des conditions sociales. C'est le cas malgré l'urgence de développer de nouvelles idées qui s'adressent aux jeunes générations, dont le retrait des méthodes traditionnelles de participation publique menace la légitimité des institutions démocratiques formelles.

SECTION

02

Innovation démocratique menée par les jeunes

Qu'est-ce que l'innovation démocratique menée par les jeunes?

Dans leur article *Wired for Innovation: Valuing the Unique Innovation Abilities of Emerging Adults*, Dougherty et Clarke (2017) affirment que le développement des qualités cognitives des jeunes leur donne un accès unique au « potentiel d'innovation ».

S'appuyant sur les recherches en neurosciences et en psychologie du développement, ils montrent comment les personnes âgées de 15 à 25 ans présentent des caractéristiques propices à l'innovation, comme le fait d'être collaboratif.ve, créatif.ve, observateur.ice, curieux.euse, orienté.e vers l'action et visionnaire. Plus que les générations précédentes, les jeunes sont prêts à expérimenter, à prendre des risques et à remettre en question le statu quo.
En raison de leur potentiel d'innovation, lorsque les jeunes sont engagés de manière significative, la société est plus susceptible de trouver les solutions nécessaires pour relever les défis sociaux, environnementaux et économiques. Dougherty et Clarke plaident avec force pour que nous reconnaissions les capacités uniques que les jeunes possèdent pendant leur jeunesse et que nous leur donnions la possibilité d'appliquer ces capacités dans un contexte susceptible d'avoir un effet significatif.

Une étude de la London School of Economics and Political Science (2013) a exploré les motivations des jeunes à participer et a constaté que leur motivation à participer vient de la :

→ **Proximité d'un événement, d'une valeur ou d'une idée** – *De nombreux adolescent.e.s peuvent trouver plus facile de se motiver sur des préoccupations réelles, matérielles et immédiates, tandis que certains adolescent.e.s plus âgé.e.s issu.e.s de milieux plus instruits ou plus engagés, peuvent trouver plus facile de se référer à des questions abstraites ou globales. Il est donc plus facile de soutenir la participation démocratique des jeunes lorsque les deux types de questions sont abordés dans les débats politiques.*

→ **Être écouté par les décideurs** - *Faire en sorte que les décideurs écoutent et agissent en fonction des préoccupations et des opinions des jeunes et voir les résultats positifs de ces actions sur les contextes locaux, sociaux et individuels sur une certaine période.*

→ **Agir ensemble avec les autres** - *Réaliser que l'on a la capacité de changer les choses sur le plan local (construire des skateparks, empêcher la démolition d'un club de jeunes).*

Sur la base de cette étude et des articles de Dougherty et Clarke, on peut définir l'« innovation démocratique menée par les jeunes » comme :

Une approche de l'engagement des jeunes qui crée un espace permettant aux jeunes de diriger grâce à une combinaison de rôles d'autonomisation.
En évitant de se concentrer exclusivement sur l'influence des décideurs d'élite et de faire des distinctions binaires rigides entre le conventionnel et le non conventionnel ou le formel et l'informel, l'innovation démocratique menée par les jeunes conçoit la participation des jeunes comme un processus émergent, habilité et créatif qui

se déplace sur un spectre entre différentes formes et intensités d'engagement.

Modes clés de l'innovation démocratique menée par les jeunes

1. Les jeunes en tant que leaders du mouvement

Ce mode crée un espace permettant aux jeunes d'initier des actions collectives et d'y participer comme moyen de développer des identités politiques fortes et durables. Il crée un espace permettant aux jeunes de susciter un débat public et un dialogue sur un enjeu social ou un processus décisionnel. Il prend souvent la forme d'une participation numérique où l'Internet, les médias sociaux et la technologie mobile sont utilisés pour informer les jeunes sur des enjeux sociaux ou sur la façon de participer. On peut citer comme exemples les mouvements de base et décentralisés avec un leadership fort de la jeunesse comme les étudiant.e.s de Parkland qui dirigent le mouvement *#NeverAgain*, *Black Lives Matter*, et les étudiant.e.s de *#climatestrikes*.

2. Les jeunes en tant qu'organisateur.ice.s créatif.ve.s

Ce mode crée un espace pour que les jeunes puissent utiliser leurs compétences, leurs réseaux et leur créativité dans le cadre de projets civiques et politiques qu'ils ont eux-mêmes conçus. En décidant des enjeux sur lesquels se concentrer et en développant des projets qui traitent de ces enjeux, cette approche crée des occasions pour les jeunes d'apprendre le leadership civique et politique par la pratique. Cela comprend des projets menés par des jeunes ainsi que des organisations, en plus de la cogestion et de la coproduction, où les jeunes et les adultes développent conjointement ces initiatives.

3. Les jeunes en tant que décideurs

Ce mode crée un espace pour que les jeunes puissent prendre des décisions significatives et substantielles qui les concernent, eux, leurs pairs et leurs communautés. Il est essentiel que la dynamique entre les jeunes et les adultes passe d'une relation « de conseil, de soutien et de ressources » à une relation où « le pouvoir est partagé, mutuel et réciproque » (Tanner et Arnett, 2009:40). Ce mode reconnaît les jeunes comme un groupe légitime et puissant, ce qui implique d'influencer les résultats des élections par le vote ainsi que des possibilités de prise de décision plus concentrées, notamment des conseils de jeunes, des jeunes en tant qu'élus et des conseils de jeunes.

Ces modes d'innovation démocratique menée par les jeunes sont conformes au cadre établi par Julie Battilana et Marissa Kimsey (2017). Ce cadre établit trois rôles fondamentaux pour les mouvements de changement social : Agitateurs, innovateurs et orchestrateurs. « Un agitateur met les griefs de certains individus ou groupes au premier plan de la sensibilisation du public. Un innovateur crée une solution réalisable pour répondre à ces griefs. Et un orchestrateur coordonne l'action entre les groupes, les organisations et les secteurs afin de mettre à l'échelle la solution proposée ». Afin de développer un véritable écosystème d'innovation démocratique menée par les jeunes, il est nécessaire que les jeunes soient engagés de manière significative dans tous les modes dans la mesure où ils détiennent le pouvoir au sein de notre démocratie et sont capables de réaliser des changements de manière générale.

L'innovation démocratique menée par les jeunes marque le passage d'une vision de l'engagement des jeunes comme une « échelle d'engagement » verticale à une écologie des rôles et des actions. Le cadre de l'« échelle » (Arnstein, 1969; Ruesga et Knight, 2013) a été largement adopté par les organisations et les praticiens de l'engagement comme un modèle clé pour

amener des personnes non engagées à participer à une campagne ou à une cause dans le but de renforcer le pouvoir en les faisant « gravir les échelons » grâce à des actions à faible barrière, ce qui a un effet d'entraînement qui déclenche des actions de plus grande intensité (Cantijoch et coll., 2016).

Si le cadre de l'échelle est utile pour réfléchir aux stratégies et aux tactiques d'engagement des jeunes (en particulier lorsqu'il s'agit de la participation sur Internet), sa structure hiérarchique implique que les modes de participation centrés sur l'élite sont de la plus haute valeur et priorité. Ce positionnement protège les positions de pouvoir des acteurs déjà privilégiés et positionne les modes de participation plus alternatifs et informels comme moins souhaitables. Comme les points d'entrée de l'engagement civique peuvent exister n'importe où, les modèles d'échelle ne représentent pas avec précision les complexités de la participation des jeunes aux questions civiques et politiques.

L'innovation démocratique menée par les jeunes explique comment la participation des jeunes est à plusieurs niveaux et dynamique; elle évolue dans le temps en fonction des contextes et de la culture. On ne commence pas nécessairement par une action de type « barrière basse » pour passer ensuite à une action de type « barrière haute ». Les jeunes ont plutôt recours à de multiples formes de participation pour obtenir des résultats différents, selon le contexte – la participation peut être intense et de type « haute barrière » pour un enjeu, mais minimale et de type « faible barrière » pour un autre. Par exemple, une campagne en faveur d'un important changement de politique visant un élu pourrait n'exiger que la signature d'une pétition ou l'envoi d'une lettre à un politicien, mais la création d'une vidéo et l'organisation d'un dialogue sur la façon dont les jeunes racialisé.e.s sont touché.e.s de façon disproportionnée par le système de justice pénale au Canada exigent des mois d'engagement. Une forme de participation n'est pas supérieure à l'autre; toutes deux sont des points d'entrée potentiels dans la participation démocratique.

Contrairement au modèle de l'échelle, l'innovation démocratique menée par les jeunes offre la fluidité et la flexibilité nécessaires pour tenir compte non seulement des moyens non conventionnels que les jeunes choisissent pour participer à leurs communautés, mais aussi pour comprendre comment les jeunes pourraient s'engager plus intentionnellement et plus efficacement dans les institutions démocratiques. Par conséquent, plutôt que de voir un participant gravir les échelons action par action, L'apathie c'est plate crée des réseaux et renforce les capacités afin que les participant.e.s puissent s'engager à plusieurs niveaux et à des degrés d'intensité qu'ils jugent appropriés. Ce cadre permet à L'apathie c'est plate de répondre à la nature dynamique de la culture des jeunes et de renforcer le pouvoir de la base, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des structures institutionnelles.

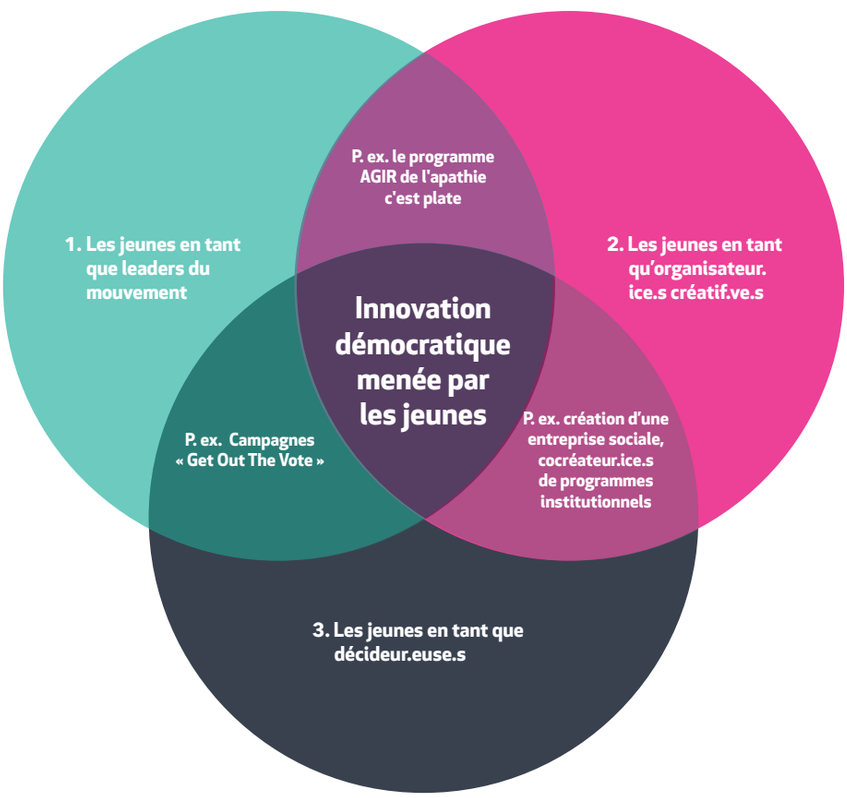
L'apathie c'est plate et l'innovation démocratique menée par les jeunes

En tant qu'organisation explicitement « dirigée par des jeunes », la direction générale, le personnel, les bénévoles et plusieurs membres du conseil d'administration sont eux-mêmes des jeunes qui participent collectivement aux processus d'élaboration de la vision et contribuent directement à la gouvernance et à la programmation de L'apathie c'est plate. L'organisation est financée par une combinaison de soutien de la fondation, de dons individuels, de revenus provenant de ses ateliers et services de conseil, et du soutien du gouvernement (L'apathie c'est plate, 2017). Ayant pour mission de rejoindre les Canadien.ne.s de 18 à 35 ans sous-engagé.e.s et de faciliter leur participation

« En combinant la recherche universitaire, les études de cas en temps réel et l'expérience directe, les auteures décrivent de manière experte les questions clés, les tendances émergentes et le paysage en pleine mutation de l'engagement des jeunes. Une lecture incontournable pour quiconque veut mettre à l'échelle une approche de changement de système pour construire la démocratie à partir de la base. "Ensemble, nous pouvons agir" est votre passeport pour la révolution. »

–Chad Lubelsky, McConnell Foundation

Une approche de l'engagement des jeunes qui crée un espace permettant aux jeunes de diriger grâce à une combinaison de rôles d'autonomisation.



à la vie démocratique, L'apathie c'est plate a touché des millions de jeunes Canadien.ne.s par le biais de quatre initiatives intégrées (Rejoindre, AGIR, Vote et Généraction).

La méthodologie de L'apathie c'est plate pour le développement de programmes s'appuie sur la recherche, l'expérimentation, les partenariats et l'itération. Par exemple, lorsqu'un programme ou un projet est envisagé, L'apathie c'est plate consulte d'abord les praticien.ne.s et les chercheur.euse.s pour analyser l'enjeu traité par l'initiative et cibler les domaines dans lesquels L'apathie c'est plate peut avoir une portée. S'il est déterminé que l'initiative doit être mise en œuvre, L'apathie c'est plate consulte sa communauté pour s'assurer qu'elle répond aux besoins exprimés et pour déterminer si elle est pertinente pour une culture jeune en évolution. Une fois l'initiative lancée, L'apathie c'est plate rassemble des données au niveau du programme et au niveau stratégique pour évaluer ses performances. Les idées sont testées et l'initiative est affinée sur la base des réactions des participant.e.s et des parties prenantes. Si l'initiative est jugée réussie, elle est soit développée, soit partagée avec d'autres acteur.ice.s de l'engagement des jeunes. Dans le cadre des quatre domaines de programme, les jeunes sont invités à participer à des actions individuelles, à des projets communautaires de base au niveau local et à des efforts de mobilisation à grande échelle. Il est important de noter que ces initiatives fonctionnent en parallèle avec des partenariats clés au sein de l'écosystème institutionnel des organisations gouvernementales et de la société civile.

Les méfaits de la participation symbolique

Lorsque l'on discute des moyens de faciliter l'innovation démocratique menée par les jeunes, il est important de reconnaître que l'engagement des jeunes fonctionne souvent en termes très symboliques. Bien que les efforts conventionnels d'engagement des jeunes soient généralement centrés sur la voix, l'autonomisation et la participation des jeunes, ils ont tendance à éclipser les examens plus approfondis des exclusions et des inclusions sociales des jeunes (Bessant, 2003; Kwon, 2013). Il en résulte souvent des méthodes irrespectueuses et symboliques d'inclusion des jeunes qui finissent par les aliéner et qui ont finalement pour résultat contre-productif d'approfondir le cynisme et de décourager l'engagement civique. Comme le souligne Benard (2016) dans son étude sur la politique d'engagement des jeunes en Ontario, les approches symboliques sont souvent celles qui nuisent le plus aux jeunes marginalisés et racialisés. Ces jeunes participent de bonne foi, partageant souvent des expériences douloureuses de marginalisation, mais ne voient pas souvent leur contribution incluse dans la prise de décision. Ils se sentent ainsi plus démunis et réaffirment leur sentiment que leur voix n'a pas d'importance et qu'aucun changement réel ne peut se produire. Autrement dit, la participation symbolique n'est pas seulement une stratégie d'engagement des jeunes inefficace, elle est aussi préjudiciable à leur autonomisation.

On suppose souvent que le fait de faciliter la « voix des jeunes » dans les processus décisionnels aura nécessairement une influence sur les décisions. C'est une fausse hypothèse. Ce qui se passe souvent, c'est que les acteur.ice.s institutionnel.le.s donnent aux jeunes l'espace nécessaire pour partager leurs points de vue, mais sans qu'il y ait de véritables responsabilités quant à la mise en œuvre de leurs réactions et de leurs idées. Bessant (2003) soutient que les documents politiques favorisent la voix des jeunes dans la prise de décision, mais la manière dont leur voix influence le changement est incontestée (Benard, 2016). En raison de ce manque de responsabilité, il est crucial que les jeunes développent leur capacité de pensée critique et de leader de mouvement afin de construire leur pouvoir collectif pour exiger que leur point de vue soit inclus dans la prise de décision.

Optique de justice sociale

L'innovation menée par les jeunes exige de reconnaître les oppressions structurelles subies par les jeunes et de travailler avec eux pour comprendre leurs propres notions de participation. En tant que tels, les efforts visant à faciliter l'innovation démocratique menée par les jeunes doivent tenir compte des forces sociales, économiques et politiques complexes qui influent sur la vie des jeunes, en particulier les jeunes qui sont confrontés à des problèmes d'identité, d'homophobie, de transphobie, de racisme, de sexisme, de brutalité policière et de pauvreté.

La chercheuse Naomi Nichols (2015) soutient que les jeunes bénéficient des possibilités d'identifier et de traiter les inégalités systémiques qui ont un effet négatif sur leurs communautés et sur eux-mêmes :

Certains jeunes grandissent avec de nombreuses ressources économiques, un endroit sûr pour vivre et jouer, des soins médicaux appropriés, une alimentation saine et suffisante et des possibilités de développement physique et culturel grâce aux arts, aux sports et aux loisirs. Dans de nombreux cas, il s'agit également de jeunes dont les modes culturels de connaissance et d'être se reflètent dans nos institutions dominantes (par exemple, les écoles, le marché du travail, la sphère politique) et sont récompensés par celles-ci. En revanche, d'autres jeunes grandissent en subissant des discriminations, en manquant de ressources économiques, en ayant un logement instable ou dangereux, en manquant d'aliments sains, en ayant peu d'occasions de participer à des sports organisés, aux arts et à la culture ou à des activités de loisirs, et en ayant des difficultés à accéder pleinement aux ressources publiques de notre province (par exemple, les soins de santé et l'éducation). Ces jeunes connaissent des désavantages multiples et cumulatifs qui influencent leur croissance et leur développement.

Étant donné les inégalités structurelles qui imprègnent la société canadienne, l'innovation démocratique menée par les jeunes aide ces derniers à faire face aux problèmes systémiques en expérimentant et en créant des moyens uniques de faire face à des forces politiques plus importantes. Un cadre de justice sociale peut rendre compte des multiples formes d'oppression auxquelles les jeunes sont confrontés et offrir des stratégies que les jeunes peuvent utiliser pour remédier aux inégalités qui sévissent dans leurs communautés (Ginwright et Cammarota, 2002). Une orientation explicite vers les multiples formes de (dés)avantages qui influencent les expériences de vie des jeunes reconnaît leur contexte social et les positionne comme capables d'identifier et de traiter la discrimination systémique.

SECTION

03

Évaluation du programme AGIR

La section suivante est un résumé de la recherche d'évaluation menée pour évaluer l'incidence du programme AGIR. AGIR offre aux jeunes de 18 à 30 ans la possibilité de développer et d'activer un projet communautaire sur une période de 20 semaines. Le programme est actuellement actif à Montréal, Ottawa, Edmonton, Toronto et au Nunavut et devrait s'étendre à Vancouver et Halifax d'ici février 2020.

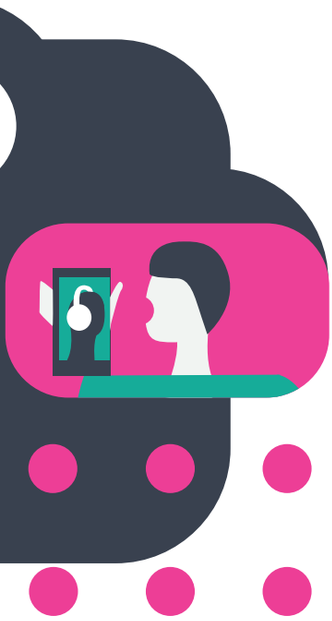
Les projets développés dans la première et la deuxième cohorte ont été élaborés autour du thème de l'« inclusion sociale ». Chaque centre a identifié un besoin au niveau local et a développé ses projets comme des interventions destinées à engager leurs pairs moins engagés et à éduquer leurs communautés autour d'un besoin qu'ils ont identifié en consultation avec leurs communautés et les acteur.ice.s locaux. ales. Pour plus de détails sur les projets des ambassadeur.ice.s, voir l'annexe A.

Structure du programme AGIR

Les communautés pivots sont composées d'un noyau d'environ sept ambassadeur. ice.s volontaires qui s'engagent à participer au programme pendant les 20 semaines qu'il dure et qui se réunissent chaque semaine pour des sessions de trois heures avec leur coordinateur.ice local.e (un membre du personnel de L'apathie c'est plate). Les ambassadeur.ice.s s'engagent à consacrer en moyenne trois heures de travail supplémentaires par semaine, tout au long du programme, au travail sur les projets. Les ambassadeur.ice.s sont responsables de la cocréation de leur projet communautaire ainsi que de sa promotion et de sa mise en œuvre. Chaque projet, une fois conçu, doit engager un certain nombre d'organisateur.ice.s de jeunes pour aider à la phase d'exécution. En outre, le projet est soutenu par un réseau communautaire, composé d'organisations travaillant actuellement sur des questions connexes qui se réunissent régulièrement pour fournir des conseils et des bonnes pratiques ainsi qu'un contexte local pendant le processus de développement du projet.

Le programme AGIR comprend trois phases principales : la phase de développement et d'idéation du projet, la phase de planification et d'exécution du projet, et la phase d'évaluation et de narration. Pendant la phase de développement du projet, les ambassadeur.ice.s sont initié.e.s à des concepts généraux et suivent simultanément une formation professionnelle afin de les préparer à l'élaboration d'une idée de projet en rapport avec le thème prédéterminé. Par la suite, une fois qu'une idée de projet a été sélectionnée, les ambassadeur. ice.s travaillent ensemble pour planifier et exécuter leur idée de projet avec la contribution et le soutien de volontaires supplémentaires, de consultations communautaires, d'organisations partenaires ainsi que de mentor.e.s. Enfin, après la mise en œuvre du projet, les ambassadeur.ice.s réfléchissent à leur expérience, évaluent les succès et les leçons tirées de leur projet et documentent les idées clés et les conseils pratiques pour les cohortes suivantes.

En utilisant un ensemble d'indicateurs de rendement clés (IRC), l'objectif de l'évaluation est de déterminer dans quelle mesure le programme AGIR est capable



« Votre modèle et le programme AGIR vivent dans le monde de l'"émergence" et des "inconnus ignorés". Le programme AGIR permet aux jeunes de vivre dans ces mondes et de développer les compétences nécessaires pour gérer la complexité. L'humain ne gère pas naturellement la complexité, il tente de la simplifier lorsqu'elle apparaît. Le XXIe siècle sera encore plus complexe, je dirais donc que le programme AGIR permet de développer les compétences du XXIe siècle. Ce sont les compétences dont l'économie future et les citoyen. ne.s démocratiques auront besoin pour naviguer dans l'économie et les systèmes politiques actuels et futurs. »

–Sharif Mahdy, The Students Commission of Canada

de renforcer les capacités et les réseaux des jeunes pour qu'ils s'engagent au sein de leurs communautés autour d'enjeux qui sont importants pour eux. Les IRC visent à mesurer le succès de la programmation dans les domaines suivants : (1) le développement des compétences et le renforcement des capacités, (2) le sens du pouvoir, (3) la compréhension du positionnement et du changement au niveau des systèmes, (4) le changement de comportement (par le biais du spectre de l'engagement) et (5) le développement du réseau (aux niveaux personnel et communautaire). Pour plus de détails sur la méthodologie des IRC, voir l'annexe B. L'objectif principal est de créer un réseau de jeunes agent.e.s de changement engagé.e.s qui continueront à se développer de manière organique après la fin du programme.

Constatations

1. Développement des compétences et renforcement des capacités

« [AGIR] m'a appris de nouvelles compétences sur la façon d'organiser des événements et de créer des réseaux avec d'autres personnes qui souhaitent également changer les choses. Je sais qu'il est possible d'accomplir les choses que je veux accomplir maintenant grâce à ce programme ».
-Ambassadeur.ice (Edmonton)

Principaux constats :

→ *Tous les ambassadeur.ice.s des deux cohortes reconnaissent avoir développé des compétences dans au moins un des domaines de compétences et presque tous (95 %) estiment avoir développé des compétences dans deux domaines ou plus. Dans les deux cohortes, les ambassadeur.ice.s ont déclaré que les compétences en matière de communication et les compétences personnelles étaient deux des catégories les plus performantes, les compétences professionnelles étant les moins performantes.*

→ *Le développement des compétences personnelles comprenait, pour de nombreux.euses ambassadeur.ice.s, la découverte ou l'affinement des intérêts, notamment en ce qui concerne les objectifs futurs ou les parcours professionnels. Dans les cas où les ambassadeur.ice.s ont fait état de ce changement d'objectifs de carrière ou de trajectoire personnelle à la suite du programme, ils ont fait état d'un sentiment accru de préparation à cette trajectoire grâce au programme.*

→ *85 % des ambassadeur.ice.s de la deuxième cohorte ont convenu qu'ils se sentaient mieux préparés à la vie active après avoir participé à AGIR.*

→ *Les ambassadeur.ice.s ont exprimé une nouvelle appréciation des compétences non techniques et de la capacité à gérer une dynamique de groupe dans laquelle leurs pairs apportent chacun un niveau d'expérience et des compétences existantes différents.*

→ *Contrairement à la première cohorte, les ambassadeur.ice.s de la deuxième cohorte ont déclaré qu'ils avaient développé des compétences en matière de réseautage à un rythme élevé, ce qui se reflète positivement sur les changements apportés au programme d'études entre la première et la deuxième cohorte.*

→ *Les ambassadeur.ice.s ont constaté un changement positif significatif dans leur sens de la capacité à agir sur des questions qui leur tiennent à cœur au niveau local dans leur ville ainsi qu'au niveau provincial.*

→ *Les activités du programme ont entraîné un changement positif de la confiance dans la capacité des ambassadeur.ice.s à participer de manière significative à la vie quotidienne de leur communauté et à évaluer et ensuite à agir sur les besoins qu'ils observent dans leur communauté.*

→ *Les ambassadeur.ice.s ont fait état d'un changement positif dans leur*

« Ce qui m'a interpellé dans ce rapport et dans le travail que fait L'apathie c'est plate, c'est de cerner le changement critique nécessaire aux instances au pouvoir pour assumer un rôle de leader au service du soutien et de l'autonomisation de l'engagement des jeunes dans la diversité et l'inclusion. Tout comme l'importance d'apprécier une écologie des rôles et des actions bien au-delà de la simple "échelle". »

–James Bartram, OceanWise

confiance dans le travail en réseau, la communication et l'organisation en particulier, à la suite de ce processus. Ils attribuent cela à un changement dans leur base de connaissances et à une fonction de pratique et de renforcement positif par le processus de sensibilisation autour de leurs projets.

Résumé :

Le sentiment d'indépendance « soutenue » développé lors de la conception du programme a créé un espace sûr pour exercer sa créativité et développer ses compétences, en plus d'accroître les possibilités d'engagement communautaire entre pairs. Lors des entrevues, les participant.e.s ont décrit le programme comme leur ayant donné un espace contrôlé grâce auquel ils ont pu développer les compétences nécessaires pour s'engager au sein de leurs communautés, renforcer leur confiance et créer des occasions d'engagement pour leurs pairs. Les ambassadeur.ice.s ont partagé qu'ils ont été mis dans des situations où ils auraient été auparavant en dehors de leur zone de confort. Ils ont éprouvé un sentiment de fierté d'avoir surmonté ces défis et ont exprimé avoir développé diverses compétences en conséquence. Un.e ambassadeur.ice a décrit :

« J'ai définitivement acquis des compétences, comme des compétences en matière de leadership, de travail en équipe et de communication… Faire des choses avec lesquelles on n'est pas si à l'aise de faire, comme parler devant une foule ou un groupe de participant.e.s que l'on ne connaît pas n'est pas facile, mais on apprend ». (Ambassadeur.ice, Montréal)» (Ambassadeur.ice, Montréal)

Le développement de ces compétences a en outre amené les ambassadeur.ice.s à conclure qu'ils étaient mieux préparés à la main-d'œuvre qu'avant le programme. Le programme a permis d'acquérir une expérience pratique qui se traduit facilement par un engagement civique accru ainsi que par de meilleures perspectives d'emploi, un affinement des intérêts et des objectifs de carrière.

2. Sens du pouvoir

« AGIR m'a beaucoup appris sur moi-même et m'a fait croire en moi et que ma voix était pertinente. »
(Ambassadeur.ice, Montréal)

→ *Les ambassadeur.ice.s ont exprimé un changement positif dans le sens de leur place au sein de leurs communautés plus larges. Ils sont beaucoup plus susceptibles de chercher des moyens de contribuer à leur communauté au quotidien. Comme l'a décrit un ambassadeur.ice, après avoir participé à AGIR, ils se sentent habilités à « créer le changement et à le diriger ».*

→ *Des changements d'identité ont été exprimés par les ambassadeur.ice.s, qui ont indiqué que le programme AGIR les a aidés à voir la valeur des perspectives des jeunes et le rôle intégral que les jeunes jouent dans la création de changements positifs dans leurs communautés.*

→ *Les ambassadeur.ice.s ont affirmé leur désir de poursuivre le service communautaire et les efforts collectifs, en donnant la priorité au travail mené par les jeunes et en donnant à d'autres jeunes la possibilité d'assumer des rôles de leadership dans leur propre réseau. Beaucoup ont en outre exprimé le désir de poursuivre une carrière ou des études supérieures en accord avec ces objectifs, d'autres ont exprimé le désir d'intégrer ces valeurs et les connaissances acquises dans leur travail en cours.*

→ *La confiance des ambassadeur.ice.s dans leur capacité à créer des occasions pour les autres de travailler sur des questions qui leur tiennent à cœur a évolué positivement. Cependant, dans certains cas, il y a eu un écart entre ce résultat et la confiance qu'ils avaient en prenant l'initiative de développer*

leur propre projet. Dans ces cas, les résultats ont montré que la confiance des ambassadeur.ice.s dans leur capacité à assumer pleinement des fonctions de direction se faisait encore sentir. Les ambassadeur.ice.s n'avaient pas encore le sentiment d'avoir la confiance nécessaire pour s'approprier complètement l'idée de la conception à l'exécution et préféraient travailler dans le cadre d'un collectif afin de compléter leurs propres compétences.

Résumé :

Les ambassadeur.ice.s ont estimé que les jeunes ont leur propre rôle à jouer pour apporter des changements positifs, à titre individuel ou collectif. Lorsqu'ils ont été interrogés, les ambassadeur.ice.s ont considéré leurs projets comme faisant partie d'une stratégie à long terme visant à impliquer et à activer davantage leurs pairs. En ayant une incidence sur un certain nombre de leurs pairs moins engagés, ils ont vu leur travail comme pouvant créer un « effet d'entraînement » qui aurait une incidence positive sur leurs pairs et, en fin de compte, sur leurs communautés. Cela reflète un changement important dans la perception – d'un nouveau sens de leur propre capacité et de la capacité de leurs pairs à contribuer de manière significative.

Ce changement de perception de leur pouvoir individuel et collectif a conduit à un nouveau sens de leur propre efficacité en tant qu'agents de changement dans leur communauté. Les ambassadeur.ice.s ont révélé un nouveau sentiment de clarté et de confiance ainsi qu'une augmentation de la valeur accordée à leur rôle de jeunes dans les nouveaux espaces qui leur ont été ouverts à la suite de leur participation à AGIR et dans d'autres aspects de leur vie tels que les réseaux sociaux, les lieux de travail et les écoles.

3. Compréhension du positionnement

« L'apathie est vraiment plate… Afin de créer et d'apporter des changements, nous devons demander des comptes à nos élus ». (Ambassadeur.ice, Toronto)

« Il est important de reconnaître les institutions sociétales qui empêchent les différents groupes d'atteindre l'égalité des chances. Si l'engagement communautaire et la participation démocratique contribuent au changement, nous devons nous attaquer aux différents systèmes d'oppression pour le changement ». (Ambassadeur.ice, Edmonton)

Principaux constats :

→ *Les ambassadeur.ice.s estiment qu'un partenariat entre les institutions et la société civile est un puissant mécanisme de changement et considèrent le gouvernement comme un partenaire important. Ils ont signalé un besoin évident d'organisations dirigées par des jeunes pour faire le lien entre les jeunes et les institutions et programmes gouvernementaux.*

→ *Les ambassadeur.ice.s considèrent en grande partie la participation électorale comme un outil de mise en œuvre du changement qui fait partie d'un plus large éventail d'engagements visant à responsabiliser les représentant.e.s élu.e.s et à garantir que des progrès sont réalisés en permanence sur les enjeux qui leur tiennent à cœur.*

→ *Les ambassadeur.ice.s ont identifié les obstacles systémiques et structurels à une participation démocratique significative de leurs pairs et de leurs communautés. Ils ont estimé que ces obstacles, ainsi que la question de la représentation des groupes marginalisés dans les espaces politiques officiels, dévalorisent les processus électoraux au Canada.*

→ *Les ambassadeur.ice.s identifient le soutien financier des gouvernements dans les interventions menées par les communautés (avec un accent sur les jeunes et les groupes marginalisés) comme étant le rôle principal du gouvernement pour faciliter le changement sur les enjeux qui les concernent.*

→ *De nombreux ambassadeur.ice.s identifient les grands changements culturels et les processus autour de la consultation de la communauté et de la collaboration à la base comme des éléments clés d'un changement durable et positif à long terme.*

Résumé :

Si les ambassadeur.ice.s ont montré un changement positif dans leur conviction que la participation électorale contribue au changement à long terme, ils ont souligné le fait que le gouvernement devrait financer et écouter les communautés ainsi qu'agir de manière cohérente avec ce qu'elles entendent et observent. En accord avec les deux cohortes, les ambassadeur.ice.s ont donné la priorité à des changements culturels plus larges qui démantèlent l'oppression structurelle en donnant aux communautés les moyens de prendre en charge leurs propres conditions. Il s'agit notamment de permettre aux jeunes et aux membres des groupes marginalisés de se voir refléter dans le processus ainsi que de démocratiser les processus afin d'inclure davantage d'apports et de contributions de la société civile.

Il est important de noter que les ambassadeur.ice.s ont identifié l'accès et le pouvoir de décision en matière de financement et de soutien financier comme un élément clé de la construction d'un changement durable à un niveau plus large. La collaboration entre les gouvernements et les membres de la société civile, en particulier les organisations et les projets dirigés par des jeunes, a été citée comme le mécanisme permettant d'y parvenir. Les ambassadeur.ice.s ont exprimé leur souhait de voir les jeunes contribuer à ce travail et être les messagers de leurs communautés dans ce processus, à la fois par des aspirations professionnelles formelles et sur une base moins formelle.

4. Changement de comportement

« J'ai l'impression que mes engagements, ainsi que la façon dont je pense aux engagements, ont changé. Je réalise maintenant combien c'est important, combien cela peut être puissant, ce genre de choses que nous faisons. »
(Ambassadeur.ice, Montréal)

→ *Les ambassadeur.ice.s ont montré une augmentation de 29 % de l'éventail des actions politiques spécifiques prises au cours de l'année dernière, des périodes pré et post-sondage pour la cohorte.*

→ *Pour certains indicateurs spécifiques, les ambassadeur.ice.s ont fait preuve de grandes variations dans les formes d'engagement auxquelles ils participent. Les ambassadeur.ice.s de la cohorte 1 ont connu des changements positifs importants dans leur engagement dans l'action collective, et ont même signalé des changements négatifs dans l'action individuelle. Lors des entrevues, ils ont montré une augmentation significative de la valeur qu'ils accordent à l'action collective par rapport à l'action individuelle. Cela démontre donc une redéfinition des priorités de leurs activités de mobilisation. La cohorte 2 a montré un changement plus marqué vers le leadership, en s'engageant davantage dans des activités qui exigent plus d'initiative individuelle et une plus grande confiance dans leur capacité à prendre cette initiative.*

→ *Les ambassadeur.ice.s considèrent le programme comme un catalyseur de changement positif dans leur vie qui découle de la réalisation de leur*

« Comme la nature de la participation civique évolue rapidement, les jeunes et les acteur.ice.s de la société civile ont une responsabilité mutuelle de s'engager les uns avec les autres. C'est la seule façon de donner du pouvoir aux voix privées de droits et de respecter les différentes perspectives dans la prise de décision. »

–Saeed Selvam, Laidlaw Foundation

propre potentiel à travers le processus de mise en œuvre de leur projet, le développement de liens avec les autres et l'exposition au travail communautaire et au développement. Pour certains ambassadeur.ice.s, il s'agissait d'une première occasion d'assumer un rôle de leader, qui, selon eux, leur a permis de développer les compétences nécessaires pour assumer et rechercher d'autres occasions de leadership à l'avenir.

→ *Des changements positifs en matière d'estime de soi, de confiance et de sentiment de leurs propres capacités et de leur pouvoir ont conduit les participant.e.s au programme à rechercher des occasions d'engagement. Par exemple, les ambassadeur.ice.s ont signalé une augmentation de la fréquence à laquelle ils discutent de l'engagement civique et des questions sociales avec les membres de la communauté, les amis ou la famille. De nombreux ambassadeur.ice.s expriment soit un changement par rapport à leurs précédentes aspirations professionnelles, soit une clarification des objectifs futurs en matière d'emploi.*

→ *Les ambassadeur.ice.s des différents centres ont reconnu qu'ils avaient manifesté ces comportements de plus en plus au fur et à mesure que le programme se poursuivait. Par exemple, un.e ambassadeur.ice s'est fixé comme objectif de créer une ressource pour les autres jeunes afin de les aider à s'impliquer davantage. Plusieurs autres ambassadeur.ice.s ont fait des demandes de financement pendant le programme afin de lancer leurs propres initiatives communautaires.*

Résumé :

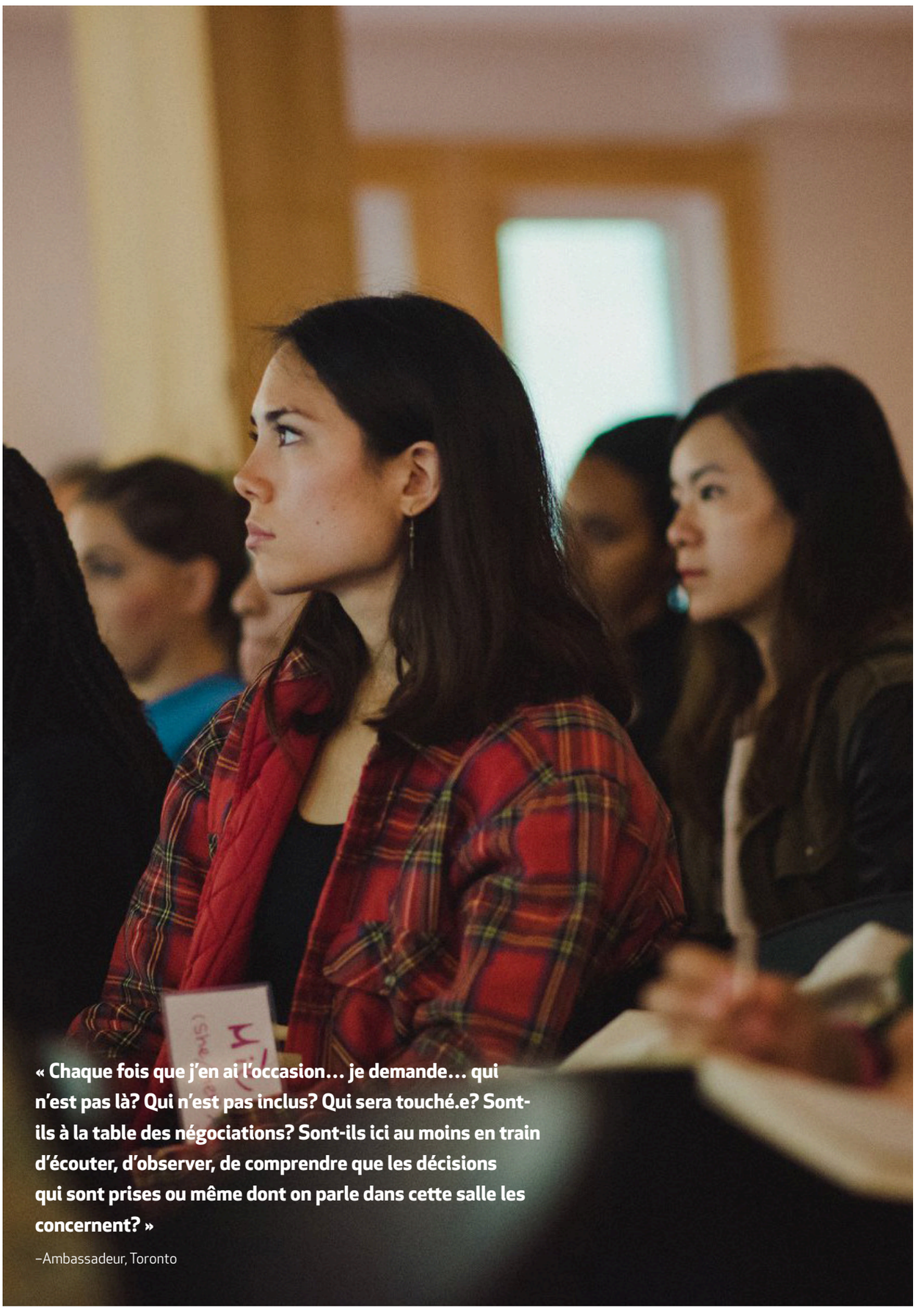
De nombreux ambassadeur.ice.s étaient déjà engagés dans une action politique individuelle (démontrée par de petits changements positifs) avant de commencer le programme AGIR. Toutefois, la plus forte augmentation de la fréquence d'engagement a été constatée dans la mise en place d'un pont entre l'action individuelle et l'action collective. Les ambassadeur.ice.s ont déclaré avoir acquis une meilleure compréhension du pouvoir collectif et avoir modifié leur rôle dans l'engagement communautaire. Il s'agissait d'un engagement civique non politique ainsi que de militantisme. Lorsqu'on les analyse en parallèle avec la conceptualisation du pouvoir des ambassadeur.ice.s (forte croyance dans le pouvoir de la portée collective et de l'action collective), ces schémas reflètent plutôt un changement de priorité plus large, qui s'éloigne de l'action individuelle. Cela a démontré une plus forte inclination pour les occasions d'engagement collectif qui ont le potentiel de créer plus d'essor, de pouvoir et d'avoir une plus grande portée.

5. Développement du réseau

« Je pense que grâce à ce programme, je suis définitivement plus orientée vers les jeunes, d'une manière telle que lorsque je repense à mes expériences et aux occasions que je n'ai pas nécessairement eues, je veux les créer pour les jeunes. »
(Ambassadeur.ice, Toronto)

« Comme j'arrive tout juste à Toronto, ce programme a changé ma vie. J'ai de nouveaux amis maintenant. J'ai de nouveaux amis dans des endroits sympas, maintenant. Mon réseau social s'est élargi. Mon réseau s'est développé dans tout le pays. »
(Ambassadeur.ice, Toronto)

→ *Les ambassadeur.ice.s ont accordé une grande priorité au développement des réseaux et à l'action collective en tant que composante essentielle du changement. En établissant des liens avec d'autres jeunes, les ambassadeur.ice.s pensent qu'ils contribuent à un écosystème plus large d'innovation démocratique menée par les jeunes.*



« Chaque fois que j'en ai l'occasion… je demande… qui n'est pas là? Qui n'est pas inclus? Qui sera touché.e? Sont-ils à la table des négociations? Sont-ils ici au moins en train d'écouter, d'observer, de comprendre que les décisions qui sont prises ou même dont on parle dans cette salle les concernent? »

–Ambassadeur, Toronto

« Avec sa programmation, L'apathie c'est plate s'attaque à ce qui pourrait être le plus grand défi de la démocratie : le désengagement. Aider les jeunes à se considérer comme des participant.e.s important.e.s et efficaces à la démocratie, et leur donner les outils, l'expérience et l'espace nécessaires pour mettre leurs idées en pratique, est un service énorme rendu à la société.

–Dr. Laura Stephenson, Co-Director of the Consortium on Electoral Democracy

Grâce à ces liens, ils ont exprimé la conviction qu'ils renforcent les capacités et le pouvoir pour et avec d'autres jeunes et contribuent à un mouvement plus large vers la participation des jeunes à un changement politique plus vaste.

→ *Le développement du réseau a été un point fort des deux cohortes. Les ambassadeur.ice.s ont indiqué qu'ils ont développé des relations significatives avec leurs pairs grâce au programme et cela a été un moment fort pour beaucoup d'entre eux.*

→ *Les deux cohortes ont déclaré avoir développé des relations avec des jeunes de divers milieux et ont exprimé la conviction que ces liens (et les liens avec d'autres membres de la communauté en dehors du programme AGIR) étaient renforcés par leur participation au programme.*

→ *Les ambassadeur.ice.s ont en outre indiqué que les réseaux développés dans le cadre du programme ont non seulement soutenu la conception et la mise en œuvre des projets, mais se sont également transformés en réseaux de soutien, de mentorat et d'occasions. Cela à la fois au niveau des pairs et à un niveau plus large avec des possibilités d'emploi, de financement et de développement ultérieur et des connexions.*

→ *Les ambassadeur.ice.s étaient très susceptibles de recommander des pairs en dehors du programme à AGIR ainsi que de continuer à participer au programme par l'intermédiaire d'anciens élèves ou d'autres occasions.*

Résumé:

There is a clear desire among youth to develop networks and projects that actively support their peers and the broader community. In both cohorts, ambassadors in interviews express changes related to the potential power of their own engagement, but the emphasis was different between the two cohorts. In cohort 1, they often conceptualize their power in terms of their role as an individual participant in collective action. Cohort 1 ambassadors remarked frequently on the importance of individuals working together as the primary lever to achieving change either on a local level or on larger more systemic levels. In contrast, cohort 2 ambassadors express a stronger inclination towards leadership and linked recruitment and mobilization of others as a byproduct of their personal empowerment. As one ambassador shared:

« Chaque fois que j'en ai l'occasion… Je demande : qui n'est pas là? Qui n'est pas inclus.e? Qui sera touché.e? Sont-ils à la table des négociations? Sont-ils ici au moins en train d'écouter, d'observer, de comprendre que les décisions qui sont prises ou même dont on parle dans cette salle les concernent ». (Ambassador, Toronto)

Les ambassadeur.ice.s ont fait état d'une nette évolution dans leur compréhension de la signification de l'engagement, de la manière dont ils peuvent s'impliquer et du rôle de l'engagement entre pairs. Les ambassadeur.ice.s ont exprimé leur fierté de pouvoir recruter de nouveaux ambassadeur.ice.s à partir de leurs réseaux sociaux. Comme l'a dit un ambassadeur.ice, c'est grâce à leur participation au programme qu'un de leurs amis a décidé de poser sa candidature. Ils estiment qu'ils sont des modèles d'engagement pour leurs pairs et sont fiers de cet aspect de leur participation : « Ils sauront que ce genre de choses existe, et que j'ai fait cela. » (Ambassadeur.ice, Montréal). Cette compréhension était cohérente dans les deux cohortes et a démontré un alignement clair avec la mission et les valeurs de L'apathie c'est plate.

SECTION

04

Recommandations

Après avoir identifié les caractéristiques de l'innovation démocratique menée par les jeunes et exploré le programme AGIR comme étude de cas, ce rapport fait les recommandations suivantes afin d'éclairer les meilleures pratiques en matière de programmes d'engagement des jeunes, de politiques et d'éducation qui tirent parti de la culture des jeunes afin de favoriser le bien-être de la communauté et une démocratie plus solide.

1. Donner aux jeunes le pouvoir de décision.

Il ne suffit pas de créer un espace de rassemblement pour les jeunes. Pour qu'un véritable pouvoir de décision existe, les jeunes doivent être responsabilisés par l'accès et le contrôle des ressources pour donner vie à leurs idées. Grâce à un contrôle créatif complet, les jeunes peuvent développer un sentiment de pouvoir et de confiance en leurs propres capacités. Les résultats de l'étude de cas AGIR montrent que les jeunes veulent avoir la liberté créative de concevoir leurs propres projets et le pouvoir de décision nécessaire pour mettre leurs idées en œuvre

2. Prioriser la formation et les outils anti-oppression

Les programmes qui intègrent avec succès l'innovation démocratique menée par les jeunes doivent reconnaître les structures de pouvoir qui désavantagent et oppriment certains groupes au sein de nos communautés. Il est essentiel d'affirmer et de centrer les diverses réalités vécues ainsi que les obstacles supplémentaires auxquels sont confrontés les jeunes engagés dans des programmes comme AGIR. Cela implique de fonctionner dans un cadre qui crée des espaces sûrs, conscients et ouverts, en particulier pour les jeunes autochtones, LGBTQ2IS+, handicapés et racialisés.

3. Incorporer des possibilités de mentorat (culturellement appropriées) pour un soutien supplémentaire.

Le jumelage de l'innovation démocratique menée par les jeunes avec des mentor.e.s expérimenté.e.s capables de les aider dans l'élaboration et l'exécution de projets permet de développer les réseaux des jeunes ainsi que leurs compétences et leur expérience. En outre, encourager le mentorat par les pairs permet aux jeunes ayant des compétences existantes de se faire connaître et de développer des compétences de leadership, renforçant ainsi la capacité des réseaux de jeunes.

Il est important de noter qu'il ne suffit pas d'offrir des possibilités de mentorat aux personnes qui ne se voient pas elles-mêmes ou ne voient pas leurs expériences vécues reflétées dans les mentor.e.s proposé.e.s par un programme (comme c'est souvent le cas des jeunes autochtones ou des jeunes de couleur). Par conséquent, les mentor.e.s doivent être soigneusement recruté.e.s et refléter la diversité culturelle des jeunes participant au programme.

4. Créer et communiquer les lignes directrices de l'innovation.

Bien que le programme AGIR fasse la promotion de la prise de décision par les jeunes et l'encourage parmi les ambassadeur.ice.s, il existe des contraintes en matière de budget, de thème de projet et de certaines activités qui doivent être respectées. Les attentes et les contraintes doivent être comprises par l'organisation qui convoque les jeunes, puis clairement communiquées aux jeunes afin d'établir la confiance et de faire preuve de respect mutuel. Préciser ce qui peut et ne peut pas être fait, ainsi que l'influence qu'ils pourraient avoir dans le processus.

5. Renforcer la valeur des compétences, de l'expérience et du pouvoir des jeunes.

Les jeunes sont naturellement curieux, innovants et créatifs dans leur approche du changement. En outre, lorsqu'un groupe diversifié de jeunes est réuni, leurs expériences vécues peuvent être informatives, instructives et nécessaires pour éduquer et mobiliser leurs pairs et leurs communautés. Célébrez ces forces et donnez-leur les moyens d'utiliser ces attributs innés pour répondre aux questions qui leur tiennent à cœur.

6. Lorsqu'il est question de recrutement : faites le travail.

Certains jeunes se heurtent à des obstacles plus importants que leurs pairs pour s'engager. Faites le travail difficile de rechercher ces jeunes et de les rencontrer là où ils se trouvent. Il est essentiel de veiller à ce que le programme soit flexible et à ce que des mesures soient mises en place pour fournir un soutien supplémentaire si nécessaire afin d'engager et de retenir ces jeunes et de parvenir à une véritable accessibilité.

7. Intégrer la rétroaction et être à l'écoute des participant.e.s.

Au cœur du travail de L'apathie c'est plate se trouve la pratique de l'intégration de la rétroaction sur une base continue afin de rester à l'écoute des jeunes. La prise de décision des jeunes est un élément essentiel du succès du programme et elle est incluse à tous les niveaux, y compris dans l'itération du programme d'études, sur la base des réactions et des recommandations.

Remerciements

Nous tenons à remercier le gouvernement du Canada et la banque RBC pour leur généreuse contribution à l'élaboration de ce rapport et leur soutien continu au programme AGIR. Nous remercions tout particulièrement Noah Aiken-Klar et Patrick Famaran du programme Objectif avenir de la RBC, ainsi que Jo Voisin, Sarah Wiles et Brent Bauer du gouvernement du Canada pour leur soutien continu, ainsi que tous les partenaires de Service jeunesse Canada. Nous tenons également à souligner la contribution du programme Accélération de MITACS, sans laquelle ce rapport n'aurait pas été possible.

Nous tenons à remercier les membres de l'équipe du programme AGIR de L'apathie c'est plate, passé.e.s et actuel.le.s, pour leur contribution à l'élaboration de ce rapport, notamment Jamie Zarn, Rebecca Klaassen, Danielle Lediard, Celeste Alcena, Ivan Arturo, Aurore Iradukunda, Camille Georges, Miley Leong et Stéphanie Jeremie.

Nous tenons à remercier Qaggiavuut! en particulier Ellen Hamilton, Laakkuluk Williamson Bathory, Kathleen Meritt et Christine Tootoo, pour leur partenariat dans la réalisation du programme AGIR au Nunavut. Nous tenons également à souligner les nombreuses contributions de l'équipe de L'apathie c'est plate, notamment Daniele-Jocelyne Otou, Taha Habib, Andrew Ng Francesca Desulme, Melika Ranmal, Heather Nagy, Phil Dumouchel et Jackie Ndlovu. Nous tenons à remercier tout particulièrement Brenagh Rapoport pour son importante contribution à la relecture et à l'édition de ce rapport.

Nous tenons à remercier Helena Vallès Photography pour sa contribution à la réalisation de certaines des photos magiques du programme AGIR, notamment de nombreuses photos incluses dans ce rapport. Nous remercions tout particulièrement le Dr Stuart Poyntz qui a servi de mentor et a apporté une contribution importante à la recherche et à l'analyse du rapport. De plus, nous aimerions exprimer notre gratitude à Sharif Mahdy de la Commission des étudiants, à Sara Lyons des Fondations communautaires du Canada, au Dr Daniel Savas du Centre pour le dialogue Morris J Wosk de l'Université Simon-Fraser, à Saeed Selvam de la Fondation Laidlaw, à Chad Lubelsky de la Fondation McConnell, à James Bartram d'OceanWise et à la Dre Laura Stephenson du Consortium de la démocratie électorale.

Enfin, nous tenons à souligner le soutien continu de notre conseil d'administration et de notre conseil consultatif, sans lesquels rien de tout cela ne serait possible. Nous remercions tout particulièrement Niamh Leonard et Alexander Dirksen qui ont révisé une première version de ce rapport. Et, bien sûr, merci à tous les ambassadeur.ice.s, bénévoles, mentor.e.s, partenaires et conseiller.ère.s du programme AGIR, passé.e.s et actuel.le.s, qui continuent à faire de ce programme un succès.

Annexes A et B

Annexe A

Première cohorte :

Le projet ***Judge Me if you Can*** d'Edmonton comprenait un dialogue structuré avec des jeunes d'origines diverses autour des stéréotypes et du jugement comme obstacle à l'inclusion sociale. La séance a été conçue et animée par les ambassadeur.ice.s afin d'apporter un niveau de compréhension accru entre des pairs issus d'horizons divers et d'expériences vécues variées. Le dialogue a été filmé et les vidéos montées ont été partagées lors d'un événement de lancement ainsi que numériquement.

Le projet ***RISE-UP*** de Montréal s'est concentré sur le développement de la solidarité entre les jeunes racialisé.e.s de Montréal avec un atelier d'une journée qui s'est concentré sur l'expression artistique et le dialogue autour des questions d'exclusion sociale. L'équipe a conçu les éléments de l'atelier et a encouragé les invités à y participer. Ils ont organisé un événement de célébration pour les membres de la communauté afin d'apprendre ce qu'ils avaient fait et ont inclus un bref dialogue avec le maire adjoint de Montréal.

Le projet ***Ottawa Youth Rise*** comprenait une série d'ateliers où ils ont recruté différents participant.e.s pour réfléchir à l'inclusion/l'exclusion sociale au sein de leurs communautés, créer de l'art et développer une solidarité avec d'autres jeunes de la communauté. Les œuvres d'art ont été exposées lors d'un événement organisé par Youth Ottawa, auquel ont participé des jeunes du secondaire ainsi que des membres de la communauté et des conseillers municipaux.

Deuxième cohorte :

Le festival ***Stay WOC*** d'Edmonton s'est concentré sur les identités et les expériences des WOC (pour Women of Colour; femmes de couleur), et a présenté des spectacles musicaux et de créations parlées, des marchandes et d'autres artistes féminines de couleur à Edmonton. Il a été développé pour être un espace sécuritaire pour les femmes noires et autochtones et les autres femmes de couleur, y compris les identités trans et non binaires, afin de rassembler et de partager leurs histoires et leurs talents, d'être habilitées et de développer de nouvelles relations. L'objectif était d'inspirer une plus grande représentation des femmes de couleur à Edmonton en célébrant la diversité comme une force dans la communauté.

Les ambassadeur.ice.s d'Ottawa ont développé le projet ***You are Community*** en collaboration avec les organisations de nouveaux arrivants existantes afin de créer des occasions pour les jeunes réfugié.e.s et nouveaux.elles arrivant.e.s de créer des liens significatifs au sein de leur communauté grâce à des journées de service communautaire. Les jeunes réfugié.e.s, les jeunes nouveaux.elles arrivant.e.s et les jeunes mentor.e.s ont participé dans le but de créer des relations, des réseaux et des compétences durables. Les ambassadeur.ice.s ont également organisé une célébration finale qui a permis à tous les jeunes participant.e.s de nouer des contacts et de nouer des relations.

Le projet de plaque tournante de Montréal ***Je Suis Montréal / I am Montreal*** a été développé pour remettre en question le récit et la compréhension dominants de ce que signifie être Canadien.ne/Québécois.e comme moyen de faire de la place pour des identités plus marginalisées. Ils ont décidé d'un projet artistique basé sur la photographie et centré sur les jeunes racialisés et autochtones. Le projet artistique final a été partagé lors d'une fête de lancement et d'un vernissage qui ont permis de présenter les photographies et d'inclure de la musique en direct, des témoignages de participant.e.s, des occasions de réseautage et des ressources pour les jeunes racialisé.e.s et autochtones.

À Toronto, les ambassadeur.ice.s locaux.ales ont organisé ***I am More T.O***., une table ronde qui a permis aux jeunes racialisé.e.s de toute la ville de partager leurs expériences sur les conséquences du système de justice pénale. Les participant.e.s ont pris part à une table ronde avec les dirigeants de la communauté avant de se séparer en petits groupes pour partager leurs expériences. Les participant.e.s à l'événement ont également été invité.e.s à enregistrer des témoignages vidéo de leurs propres interactions avec le système de justice pénale.

Annexe B

Méthodologie des IRC

Les IRC visent à mesurer le succès de la programmation dans les domaines suivants : (1) le développement des compétences et le renforcement des capacités, (2) le sens du pouvoir,

(3) la compréhension du positionnement et du changement au niveau des systèmes, (4) le changement de comportement (par le biais du spectre de l'engagement) et (5) le développement du réseau (aux niveaux personnel et communautaire).

Le développement des compétences est mesuré à la fois en matière de compétences réelles déclarées que les ambassadeur.ice.s estiment avoir développées, et en matière de confiance et de sentiment de leur capacité à utiliser ces compétences. Les compétences mesurées comprennent les compétences personnelles, professionnelles, de communication, de leadership, de réseautage et de préparation à l'enseignement supérieur.

Les résultats relatifs au sens du pouvoir examinent le sens que les ambassadeur.ice.s ont de leur propre capacité à apporter des changements, à la fois individuellement et en tant que membre d'un collectif. Ce résultat est mesuré en fonction de leur attitude vis-à-vis de leur capacité à avoir une portée sur leurs communautés, ainsi que de la probabilité qu'ils continuent à travailler dans le secteur des services et de la valeur qu'ils accordent à l'action individuelle par rapport à l'action collective.

La compréhension du positionnement fait référence à l'objectif du programme AGIR de relier le travail des ambassadeur.ice.s au sein de leur communauté avec un sens de la façon dont le changement se produit à long terme et au niveau des systèmes. Ce domaine vise en grande partie à analyser l'évolution des ambassadeur.ice.s dans leur conceptualisation du rôle des institutions et de la société civile.

Le changement de comportement (en matière de spectre d'engagement) évalue la progression des ambassadeur.ice.s en fonction de la fréquence à laquelle ils s'engagent dans des actions qui renforcent le pouvoir. Les ambassadeur.ice.s ont été évalué.e.s en matière de sensibilisation, d'action politique individuelle et d'action et de leadership politiques collectifs.

Les indicateurs pour le développement du réseau comprennent 3 catégories : (1) Réseau AGIR : la capacité de développer un réseau solide de participant.e.s, d'ancien.ne.s élèves et de l'organisation, (2) Réseau de pairs : le développement des réseaux sociaux individuels des ambassadeur.ice.s, et (3) Réseau communautaire : le développement de l'accès et du réseau des ambassadeur.ice.s au sein du secteur communautaire au-delà du programme AGIR.

Méthodes de recherche

Pré/post-sondages

Les pré et post-sondages ont constitué la principale méthode de collecte de données quantitatives, avec quelques questions à réponse courte permettant d'obtenir des informations supplémentaires. Les cinq domaines d'évaluation ont été inclus dans le sondage par le biais de questions ciblées liées aux IRC. Les 19 ambassadeur.ice.s de la cohorte 1 et les 21 ambassadeur.ice.s de la cohorte 2 ont tous répondu au aux pré et post-sondages.

Entrevues avec les pairs

Les entrevues avec les pairs ont été introduites à deux moments au cours des cohortes comme une méthode de collecte d'informations qualitatives sur le contenu du programme d'études ainsi que sur l'expérience et les commentaires de l'ambassadeur.ice sur le programme. Les ambassadeur.ice.s ont été invité.e.s à se répartir en groupes de deux ou trois et ont reçu une série de questions pour lancer leurs discussions, qui ont été enregistrées. Les enregistrements duraient généralement de vingt à vingt-cinq minutes.

Bibliographie

Abacus Data (2019). *Another Youthquake? Exploring the concerns, priorities, and political engagement of Canadian youth aged 15 to 30*. Retrieved from https://abacusdata.ca/another-youthquake/

Allen, D., & Light, J. S. (Eds.). (2015). *From voice to influence: Understanding citizenship in a digital age*. University of Chicago Press.

Apathy is Boring (2017). *Annual Report*. Apathy is Boring.

Apathy is Boring website (2017). Projects. Retrieved from http://www.apathyisboring.org/projects-1/

Arnstein, S. R. (1969). A ladder of citizen participation. *Journal of the American Institute of planners, 35*(4), 216-224.

Bacalso, C. (2016). How to Ignite the Spark? Understanding alternative and diverse forms of participation in democratic life and empowering multipliers to support them. Participation Lab 1: how to give young people with fewer opportunities a voice? SALTO-Youth Partnership.

Battilana, J. & Kimsey, M. (2017) Should You Agitate, Innovate, or Orchestrate? *Stanford Social Innovation Review*. Retrieved from https://ssir.org/articles/entry/should_you_agitate_innovate_or_orchestrate

Bastedo, H., Chu, W., Hilderman, J., & Turcotte, A. (2014). Outsiders: Agency and the Unengaged. In Gidengil, E., & Bastedo, H. (Eds.) *Canadian Democracy from the Ground Up: Perceptions and Performance* (pp. 41-60). UBC press.

Bennett, W. L. (2008). Changing citizenship in the digital age. *Civic life online: Learning how digital media can engage youth, 1*, 1-24.

Bernard, M. (2016). Affirmative governmentality and the politics of youth inclusion: A critical analysis of youth voice and engagement in dominant political discourse in Ontario. *Canadian Review of Social Policy/ Revue canadienne de politique sociale*, (75).

Bessant, J. (2003). Youth participation: A new mode of government. *Policy Studies, 24*(2-3), 87- 100. doi:10.1080/0144287032000170984

Busse, B., Hashem-Wangler, A., & Tholen, J. (2015). Two worlds of participation: young people and politics in Germany. *The Sociological Review, 63*(2_suppl), 118-140.

Clarke, A., & Dougherty, I. (2010). Youth-led social entrepreneurship: Enabling social change. *International Review of Entrepreneurship, 8*(2).

Cantijoch, M., Cutts, D., & Gibson, R. (2016). Moving slowly up the ladder of political engagement: A 'spill-over'model of internet participation. *The British Journal of Politics and International Relations, 18*(1), 26-48.

Cohen, C., Kahne, J., Bowyer, B., Middaugh, E., & Rogowski, J. (2012). *Participatory politics: New media and youth political action*. Oakland, CA: Youth and Participatory Politics Research Network.

Copeland, L. (2014). Value Change and Political Action: Postmaterialism, Political Consumerism, and Political Participation. *American Politics Research, 42*(2), 257-282.

Cornwall, A. (2008) Unpacking 'Participation': models, meanings and practices, *Community Development Journal, 43*(3), 269-283.

Couldry, N. (2010). *Why voice matters: Culture and politics after neoliberalism*. Sage publications.

Crowley, A. & Moxon, D. (2017) *New and innovative forms of youth participation in decision-making processes*. Council of Europe.

Dahlgren, P. (2009). *Media and political engagement*. Cambridge: Cambridge University Press.

Dalton, R. J. (2008). Citizenship norms and the expansion of political participation. *Political Studies, 56*(1), 76-98.

Dalton & C. Welzel (2014). *The Civic Culture Transformed: From Allegiant to Assertive Citizens*. Cambridge: Cambridge University Press.

Dougherty, I., & Clarke, A. (2017). Wired for Innovation: Valuing the Unique Innovation Abilities of Emerging Adults. *Emerging Adulthood, 6*(5), 358-365.

Edelman. (2017). *Trust Barometer in Canada*. Retrieved from https://www.edelman.com/trust2017/trust-in-canada

Elections Canada. (2016). *Voter Turnout by Age Group*. Ottawa. Retrieved from http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/eval/pes2015/vtsa&document=table1&lang=e

Environics. (2017a). *AmericasBarometer: The public speaks on democracy and governance in the Americas*. Retrieved from https://www.vanderbilt.edu/lapop/canada/AB2016-17_Canada_Country_Report_W_100417.pdf

Environics. (2017b). *Canadian Millennial Social Values Study*. Retrieved from https://www.environicsinstitute.org/projects/project-details/canadian-millennial-social-values-study

Ganz, M. (2004). Organizing. In Geothels, G., Sorenson, G., Burns, J. (Eds.), *Encyclopedia of Leadership (Vol. 3, pp. 1134-1144)*. Sage Publications.

Ganz, M. (2010). Leading change: Leadership, organizing, and social movements. In Nohria, N. & Khurana, R. (Eds.), *Handbook of leadership theory and practice*. Boston, MA: Harvard Business Press.

Ganz, M. (2012). Public Narrative, Collective Action, and Power. In Odugbemi, S. & Lee, T. (Eds.), *Accountability through Public Opinion: From Inertia to Public Action (pp. 273-289)*. Washington, DC: The World Bank.

Ginwright, S., & Cammarota, J. (2002). New terrain in youth development: The promise of a social justice approach. *Social Justice, 29*(4 (90), 82-95.

Gordon, E., & Mihailidis, P. (2016). *Civic Media: Technology, Design, Practice*. MIT Press.

Hart, J., & Henn, M. (2017). Neoliberalism and the Unfolding Patterns of Young People's Political Engagement and Political Participation in Contemporary Britain. *Societies, 7*(4), 33.

Helferty, A., & Clarke, A. (2009). Student-led campus climate change initiatives in Canada. *International Journal of Sustainability in Higher Education, 10*(3), 287-300.

Helferty, A., Clarke, A., & Kouri, R. (2009). The campus climate challenge: Innovative multi-stakeholder approaches to reducing greenhouse gas emissions at Canadian colleges and universities. In W. Leal Filho & F. Mannke (Ed.), *Interdisciplinary Aspects of Climate Change (pp. 365-388)*. Frankfurt: Peter Lang Scientific Publishers.

Ho, E., & Chernushevich, J. (2009). *Centre for sustainability leadership*.

Ho, E., Clarke, A., & Dougherty, I. (2015). Youth-led social change: Topics, engagement types, organizational types, strategies, and impacts. *Futures, 67*, 52-62.

Hooghe, M., & Oser, J. (2015). The rise of engaged citizenship: The evolution of citizenship norms among adolescents in 21 countries between 1999 and 2009. *International Journal of Comparative Sociology, 56*(1), 29-52.

Howe, P. (2011). *Citizens adrift: The democratic disengagement of young Canadians*. UBC press.

Ito, M., Horst, H., Bittanti, M., Boyd, D., Herr-Stephenson, B., Lange, P., & Robinson, L. (2008). *Living and learning with new media: Summary of findings from the Digital Youth Project*. MIT Press.

Jenkins, H., Zimmerman, A., Gamber-Thompson, L., Kligler-Vilenchik, N., & Shresthova, S. (2016). *By any media necessary: The new youth activism*. NYU Press.

Jensen, F. E., & Ellis Nutt, A. (2015). *The teenage brain: A neuroscientist's survival guide to raising Adolescents and Young Adults*. Toronto, Canada: Collins.

Klingemann, H.D. (2015). Dissatisfied Democrats. Democratic Maturation in Old and New Democracies.

In R. Dalton & C. Welzel (Eds.), *The Civic Culture Transformed: From Allegiant to Assertive Citizens* (pp. 116-157). Cambridge: Cambridge University Press.

Kwon, S. A. (2013). *Uncivil youth: Race, activism, and affirmative governmentality*. Durham [N.C.]: Duke University Press.

Lamb, C., & Doyle, S. (2017). *Future-proof: Preparing young Canadians for the future of work*. Brookfield Institute for Innovation Entrepreneurship.

LeDuc, L., & Pammett, J. H. (2014). Attitudes toward democratic norms and practices: Canada in comparative perspective. *Canadian democracy from the ground up: Perceptions and performance*, 22-40.

Lenard, P. T., & Simeon, R. (Eds.). (2012). *Imperfect democracies: The democratic deficit in Canada and the United States*. UBC Press.

Levine, P. (2008). A public voice for youth: The audience problem in digital media and civic education. *Civic life online: Learning how digital media can engage youth*, 119-138.

London School of Economics and Political Science. (2013). *Youth Participation in Democratic Life*. LSE Enterprise: London.

Mahoney, T. (2017) CREATIVE PUBLICS: Participatory Cultural Production and the 2015 Canadian Federal Election. *Public Journal, 55*(7), 40-46..

Manoliu, I. & Sullivan, K. (2016). *Youth Participation and Cynicism During the Canadian Federal Election of 2015*. Elections Canada.

Martin, A. (2012). Political Participation among the Young in Australia: Testing Dalton's Good Citizen Thesis. *Australian Journal of Political Science, 47*(2), 221-226.

Milner, H. (2010). *The internet generation: engaged citizens or political dropouts*. UPNE.

Nichols, N. (2015, June 11). Demystifying Positive Youth Development (PYD). Retrieved from http://youthrex.com/demystifying-positive-youth-development-pyd/

Norris, P. (2011). *Democratic deficit: Critical citizens revisited*. Cambridge University Press.

Painter-Main, M. (2014). Repertoire-building or elite-challenging? Understanding political engagement in Canada. *Canadian Democracy From the Ground Up*, 62-82.

Phelps, E. (2011). Understanding electoral turnout among British young people: A review of the literature. *Parliamentary Affairs, 65*(1), 281-299.

Prime Minister of Canada. (2017). Prime Minister launches Canada Service Corps. Retrieved from https://pm.gc.ca/eng/news/2018/01/16/prime-minister-launches-canada-service-corps

Raney, T., & Berdahl, L. (2009). Birds of a Feather? Citizenship Norms, Group Identity, and Political Participation in Western Canada. *Canadian Journal of Political Science, 42*(1), 187-209.

Ratto, M., & Boler, M. (Eds.). (2014). *DIY citizenship: Critical making and social media*. MIT Press.

Ruderman, N. (2014). Canadian's Evaluation of MPs: Performance Matters. In Gidengil, E., & Bastedo, H. (Eds.),*Canadian Democracy from the Ground Up: Perceptions and Performance* (pp. 41-60). UBC Press.

Ruesga, G. A., & Knight, B. (2013). The view from the heights of Arnstein's ladder: Resident engagement by community foundations. *National Civic Review, 102*(3), 13-16.

Sloam, J. (2013). "Voice and Equality": Young People's Politics in the European Union. *West European Politics, 36*(4), 836-858.

Steinberg, L. (2014). *Age of opportunity: Lessons from the new science of adolescence*. New York, USA: Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company.

Tanner, J. L., & Arnett, J. J. (2009). The emergence of "emerging adulthood": The new life stage between adolescence and young adulthood. In A. Furlong (Ed.), *Handbook of Youth and Young Adulthood: New perspectives and agendas* (pp. 39–45). London, UK: Routledge: Taylor & Francis Group.

Tapscott, D. (2009). *Grown up digital: How the net generation is changing your world*. New York, USA: The McGraw-Hill Companies.

The Economist. (2018). Democracy continues its disturbing retreat. The Economist. Retrieved from https://www.economist.com/blogs/graphicdetail/2018/01/daily-chart-21

Uppal, S., & LaRochelle-Côté, S. (2016). *Understanding the increase in voting rates between the 2011 and 2015 federal elections*. Statistics Canada.

Warren, M. E. (2009). Citizen participation and democratic deficits: considerations from the perspective of democratic theory. In *Activating the citizen* (pp. 17-40). Palgrave Macmillan, London.

Wattenberg, M. P. (2015). *Is voting for young people?*. Routledge.

Wikipedia contributors. (2019, November 19). Never Again MSD. In *Wikipedia, The Free Encyclopedia*. Retrieved 22:31, December 13, 2019, from https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Never_Again_MSD&oldid=926992921

Zaff, J. F., Youniss, J., & Gibson, C. M. (2009). An inequitable invitation to citizenship: Non-college-bound youth and civic engagement. Denver, CO: *Philanthropy for Active Civic Engagement (PACE)*.

Appuyé par :

Canada

Financé en partie par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme Service jeunesse Canada

Financement accordé en partie par une subvention de la Fondation RBC en vue de soutenir Objectif avenir RBC

Ce projet est financé en partie par le programme Accélération de MITACS

Ensemble, nous pouvons agir

L'APATHIE C'EST PLATE

Connectez, éduquez et activez.

Notre mission : L'apathie c'est plate est un organisme de bienfaisance non partisan qui soutient et sensibilise les jeunes afin qu'ils deviennent des citoyen.ne.s actif.ive.s et contributif.ive.s dans la démocratie canadienne.

Notre vision : Un Canada où chaque jeune Canadien. ne est un.e citoyen.ne actif.ve et où les jeunes participent de façon significative à tous les aspects du processus démocratique.

lapathiecestplate.com